

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



WILLY COPPENS

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS

SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES - TÉLÉPHONE 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

Réserves : 11 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

140 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

FILIALE A PARIS

CRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT

↓ ↓ DE PREMIER ORDRE ↓ ↓

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37-39-41-43-45-47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS



BOWLING



DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

::: :: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE ::: :::

Passeports -- Signalements

NOM : MANNEKEN-PIS

Position sociale : P...asseur d'eau.
Profession : Manuelle et hydraulique.
Domicile : Bruxelles et Colmar.
Opinions politiques : Sans-culotte.
Dans l'armée : Caporal de réserve.
Devise : Vive le Roi qui pisse tout droit !

NOM : CARPENTIER, Georges

Profession : Entrepreneur de ménagements; boxeur périmé.
Poings : En mou de veau.
Tripes : A la mode Decamps.
Allure : Marmiteuse.
Surnoms : Hans-le-floueur-de-luttes; l'aliminimum de travail, le maximum de salaire.

NOM : HELLENS, Franz

Profession : Écrit des livres tristes sans pleurer et des livres gais sans rire.
Ambition : Être le *Disque vert* dans les *Signaux des Écrits du Nord*.
Tempérament : Edgardpoë-tique.
Signe particulier : Écoute le bruit de ses talons.

NOM : DEVÈZE

Surnoms : Le caporal supérieur; le trouble-fête ministériel.
Devise : Voyez mes généraux !
Activité politique : Mitraillante.
Sa lecture favorite : « La Gazette ».
Convictions militaro-linguistiques (après réflexion) : « Mon beau-père avait raison. »

NOM : SEGERS, Paul

Profession : Aspirant ministre.
Surnoms : L'ophicléide anversoïse; le geai continu; Mie Spuyt; le rossignol du banc d'Anvers.
Type : Sémite.
Devise : Non possumus.

NOM : NOLF, Jozef

Profession : Apothicaire et sénateur.
Surnom : Le Clystère du Sénat.
Œil : En pilule.
Eloquence : Au milligramme.
Signe particulier : Le poil-de-carotte du flamingantisme.

LEURS JEUX

M. Lippens, ex-gouverneur du Congo : l'écarté;

La Chambre des représentants : le jeu de lois;

M. Voronoff : les jeux de bourses;

M. Citroën : le jeu de l'auto;

M. Franqui : la banque;

M. Van Remoortel : le smaaze-jass;

M. Cuno : la toupie allemande;

M. le général Degouttes : le jeu de patience;

M. le bâtonnier Leroy : le jeu de palais;

M. Stinnes : le jeu d'échecs;

Le poète-conférencier Ramackers : le jeu dit littéraire;

M. le notaire Bauwens : les osselets;

M. Devèze : les jeux de Mars;

M. Guitry : les jeux de scène;

Le Pourquoi Pas ? : le jeu m'en f...!




Au Bon Marché
RUE NEUVE 1000 VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES TEL. 1000
TOILETTES ET VÊTEMENTS
POUR DAMES, MESSIEURS
ET ENFANTS
TISSUS
AMEUBLEMENTS - LITERIES
BIJOUTERIE ET HORLOGERIE
PHOTOGRAPHIE - OPTIQUE
ARTICLES DE MÉNAGE
CONFISERIE
Tous les Vêtements & Engins de
SPORT

EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR	fr. 10.70
SUPERIOR ROUGE	13.00
PICADOR	20.00
PARTNERS	21.00
SHERRY DRY SOLERA	14.00

Toute l'outeille est garantie par étiquette et signature.

En vente dans toutes les bonnes maisons
 ❖ ❖ et en dégustation aux ❖ ❖

SANDEMAN WINES

BRUXELLES, ANVERS, GAND
 OSTENDE, KNOCKE
 BLANKENBERGHE

LA LOI SUR LES LOYERS



LUI. — Doubler les 600 francs que je te donne par mois! C'est insensé!
 ELLE. — Mais non! C'est la loi, article 7: pour les "vieux baux", majoration de 100 p. c.

Le petit jeu des définitions :

LES BUDGETS DE M. THEUNIS :
Macache boni

OBSESSION



— Cant de Suède, Monsieur?
 — Non, Mademoiselle! Cant français!!

Les à-peu-près de la semaine

Le mal dont souffre actuellement le
 Reich :

Un ruruhmatisme incunorable.

Cécile Sorel :

Momie Pinson.

Le chancelier Cuno :

Baisse-mark.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS				Compte chèque postaux n° 16,664
		UN AN	6 Mois	3 Mois	
	Belgique. . . .	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Etranger. . . .	» 35.00	18.50	—	

WILLY COPPENS

Rien de plus morne que les images de la grande guerre. On a exalté fort justement l'héroïque patience des poilus ; Barrès les a appelés des Saints et Duhamel des Martyrs. Mais cette sainteté, ce martyre quotidien, eurent pour caractéristique de manquer de panache. Toutes nos idées littéraires sur l'héroïsme guerrier en furent renversées. Il faut de la réflexion, du raisonnement, pour s'exalter sur le courage d'un brave homme qui passe des journées et des nuits les pieds dans la boue en entendant les obus siffler au-dessus de sa tête, et qui ne voit jamais l'ennemi. Tandis que l'imagerie populaire qui nous montre Bonaparte au pont d'Arcole, Bayard au Garigliano, Lassalle ou Mural chargeant à la tête de leurs escadrons, Godefroid de Bouillon, une bannière à la main, mettant le pied sur les remparts de Jérusalem, voilà qui excite tout naturellement l'imagination. Aussi, le bon public qui aime à lire des aventures guerrières, au coin du feu, fut-il d'abord très déçu de tous les récits qu'on lui fit des grandes batailles modernes.

Heureusement, les aviateurs lui apportèrent une compensation. L'aviation, c'est la dernière forme de l'héroïsme individuel. C'est du sport et de la chevalerie : c'est pourquoi les aviateurs furent beaucoup plus populaires que les généraux. Chaque nation eut les siens, ses as. En France, ce furent Guynemer, Fonck ; en Belgique, ce furent Thiéfry et Willy Coppens. On fête ce dernier cette semaine : apportons notre couronne de laurier au jeune héros.

???

Quand on apprit, dans Bruxelles occupé, les premières victoires de Willy Coppens, ce fut une véritable explosion de joie publique. Un as belge, c'était bien ; un as bruxellois, c'était mieux ; un as qu'on connaissait, c'était encore mieux. Or, tout le monde, à Bruxelles, connaissait le petit Willy Coppens, fils

du peintre Omer Coppens, un as de nos expositions. Très sportif, très allant, un peu casse-cou, Willy était bien de ceux dont on pouvait attendre une carrière d'aviateur. Mais, combien d'autres avaient plus fait parler d'eux, tels Lanser ou Olieslaeger !

Willy Coppens, lui, était parti comme simple soldat. Il s'était bien présenté à l'Ecole militaire, mais, ayant échoué dans une branche, alors qu'il réussissait brillamment dans toutes les autres, il n'avait pas été admis ; il s'était facilement résigné, et il avait tout simplement fait son service aux grenadiers. Son temps terminé, il était entré chez un agent de change, où il faisait un stage quand la guerre éclata.

Aussitôt, il rejoint son corps, et, comme c'était un virtuose de la motocyclette, il est employé comme estafette. C'est en cette qualité qu'il fait la première partie de la campagne, assez obscurément : d'autres destinées l'attendaient. On organise le corps des auto-canon, Willy Coppens s'y fait inscrire. Mais l'aviation l'avait toujours tenté, depuis le temps, raconte-t-il, où il faisait du char à voile sur la plage de La Panne. Il sollicite son admission comme élève-pilote : on n'en veut pas. Pourquoi ? C'est un mystère de l'administration militaire. Comme il avait été malade à la suite de la bataille de l'Yser, il était attaché au bureau de la Place de l'Etat-major, à Calais, et l'on estimait, paraît-il, qu'il était beaucoup plus utile comme gratte-papier que comme aviateur. Heureusement, ce n'était pas son avis. Il entend parler du camp d'aviation de Hendon, en Angleterre, où l'on octroie des brevets d'aviateur civil. Seulement, cela coûte deux mille huit cents francs. Il a bien quelque argent, mais pas assez. Il rencontre quelques amis, arrive à parfaire la somme, demande un congé et conquiert rapidement le diplôme anglais. Un an après, il obtient, enfin, d'entrer à l'Ecole militaire d'aviation d'Etampes, et il

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

conquiert son brevet, en réalisant le record d'altitude de l'école (4,100 mètres), et en descendant, dans un espace de douze minutes, en cinquante-trois spirales, ce qui constituait un véritable tour de force.

Tout cela nous mène au début de 1917. C'est, alors seulement, qu'il part pour le front. Comme de raison, on commence par lui confier de petites besognes, des reconnaissances, des repérages de tir, des bombardements. Ce n'est que le 25 avril 1918 qu'il commence sa carrière d'aviateur de chasse; il était, à ce moment, complètement inconnu: un aviateur entre quelques centaines d'autres. Or, au bout de trois mois, il était célèbre, non seulement à l'armée belge, mais dans toutes les armées alliées, mais dans le monde entier... Voilà ce que c'est que la gloire!

???

Il était célèbre, non seulement par ses victoires — trente-huit, dont vingt et une en trois mois — mais aussi par l'art avec lequel il les remportait. Beaucoup moins casse-cou qu'on ne l'a dit, mais excellent pilote, plein de coup d'œil et de sang-froid, il avait inventé une véritable méthode de combat, qu'à la vérité il était seul à pouvoir pratiquer avec une suffisante maîtrise, mais qui, à l'usage, s'est révélée à peu près infaillible. On sait qu'il se spécialisa dans l'incendie des ballons captifs chargés de surveiller le tir, c'est-à-dire ce que l'on appelait les « saucisses », entreprise difficile, car les dites saucisses se tenant à une hauteur fort médiocre, il fallait, pour les combattre, raser le sol pour ainsi dire, et voler à portée de l'artillerie et des mitrailleuses. Mais Willy Coppens semblait ignorer le danger. On eût dit qu'il ne s'apercevait qu'on avait tiré sur lui qu'en constatant que son appareil était criblé de balles et d'éclats d'obus.

Et cela dura jusqu'en novembre 1918, où, à la veille de l'offensive libératrice, il fut blessé si gravement qu'on dut l'amputer de la jambe. Comme à Moïse, l'entrée de la terre promise lui fut refusée. Il avait souvent rêvé d'arriver le premier à Bruxelles par la voie des airs, et d'être l'heureux messager de la victoire; c'était à d'autres qu'était réservé ce bonheur, et, tandis que les Bruxellois acclamaient

les troupes victorieuses, le pauvre Coppens était à La Panne, à l'hôpital Depage, cloué sur un lit de douleur.

???

Il est vrai qu'il avait pris des arrhes sur la victoire en accomplissant un exploit qui restera légendaire, à Bruxelles. Bien souvent, au cours de ses tournées de reconnaissance, il lui était arrivé d'apercevoir Bruxelles, et avec quelle émotion! Il lui était même arrivé de survoler la ville. L'idée lui était venue d'aller faire visite à ses parents, dont il n'avait que de rares nouvelles, au moyen de cette correspondance clandestine qui se faisait par la Suisse et par la Hollande.

L'entreprise était difficile, il l'étudia avec soin, comme une attaque de « drachen », et, le 28 février 1918, par une belle matinée ensoleillée, il entreprenait et réussissait un exploit si hardi, que les Allemands mirent beaucoup de temps à y croire. Ce matin là, le peintre Omer Coppens travaillait mélancoliquement dans son atelier en pensant à l'absent, quand on vint lui dire qu'un avion se trouvait au-dessus de la maison. « Un avion allemand », pensa-t-il. N'importe, c'était un spectacle: il se précipita au balcon.

— Mais non, ce n'est pas un allemand, dit-il, c'est un belge!

Et voilà que le Belge fait un geste, agite un mouchoir, crie quelque chose qu'on ne distingue pas au travers du bruit du moteur. Et, tout à coup, dans un éclair, l'heureux père reconnaît son fils: « Willy! c'est Willy! », s'écrie-t-il. Il appelle M^{me} Coppens, qui se précipite. Mais, l'avion s'en va. N'aura-t-elle pas, elle aussi, la chance d'apercevoir son enfant? L'appareil revient, tourne autour de la maison, rase les toits, et, après avoir salué son père, c'est sa mère à qui l'héroïque aviateur envoie des baisers, pour repartir, enfin, le cœur gonflé de joie.

???

Depuis la guerre, Willy Coppens, devenu capitaine, goûte un glorieux repos. Comme il était aussi décoré qu'on peut l'être, ayant été fait officier de la Couronne, puis de l'Ordre de Léopold, sur le champ de bataille, par le Roi, et de la Légion d'Honneur, par Clemenceau, il ne restait plus qu'à l'anoblir. Comme le titre de baron est devenu essentiellement politique, scabinal et financier, on lui a conféré le titre de chevalier, qui a conservé quelque chose de militaire. Le chevalier de l'Air! On l'appelait déjà ainsi dans les gazettes, lors de ses premiers exploits. Cette fois, l'inscription sur la liste des nobles n'a fait que consacrer la voix populaire.

Et puis, comme Willy Coppens a été nommé attaché de l'air à l'ambassade de Belgique à Londres, ce titre fait très bien dans ce pays, où la consécration d'un militaire vainqueur est de faire partie du peerage.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Le POURQUOI PAS? est en vente dans toutes les bibliothèques de la Gare du Nord, à Paris.





A M. POULLET

Hé là ! Monsieur, hé là ! où vous arrêterez-vous ? Vous avez la taille de M. Demblon : il nous paraît que vous en avez l'intelligence et les procédés. « Enfants terribles ! » dira-t-on de vous dans vos partis.

Voilà que vous mettez les pieds dans le plat, et, palsambleu ! quels pieds ! Vous voilà parti en guerre. « Vous êtes, dites-vous quatre millions de Flamands contre trois millions de Wallons... Donc !... » Ne continuez pas : votre raisonnement est boche, comme votre confiance dans la victoire, basée sur une supériorité numérique (gare à votre von Kluck, Monsieur !) et puis, ce n'est pas vrai que quatre millions de Flamands sont avec vous ; mais dire ce qui n'est pas vrai, cela aussi, Monsieur, est boche !

Nous retenons simplement que vous déclarez la guerre à la Wallonie.

Dans une aventure de ce genre, le lion répondit au baudet :

— C'est bravement crié :

Si je ne connaissais ta personne et ta race,
J'en serais moi-même effrayé.

Mais nous nous demandons si la Wallonie, la pauvre Wallonie (joignons-y Bruxelles et les Flamands fransquillons) ne grelottent pas de peur : vous êtes grand, Monsieur, naturellement grand ; vous dépassez la foule et vous promenez votre chef à l'altitude où sont pendues les andouilles. C'est un spectacle impressionnant ; puissent nos amis n'en pas mourir d'épouvante !

Mais ce qui est caractéristique en votre philippique, c'est quand vous vous refusez à ce que les Flamands soient gouvernés de Liège, ou de Paris, comme par des Sénégalais.

Ah ! les Sénégalais : vous en avez la phobie innée ou acquise. Où l'avez-vous prise, Monsieur ? Il nous semble qu'elle a l'accent allemand ; il nous semble bien que vous utilisez une bonne calomnie boche, dont vous ne pouvez ignorer la valeur ; et puis, tout de même, ces pauvres Sénégalais, dont vous faites un épouvantail ! Sauvages, oubliez-vous qu'ils furent les alliés de la Belgique et qu'ils se firent casser leurs pauvres caboches noires pour la cause commune ? Peut-on vous dire que vous n'êtes pas gentil ?... On vous excuserait bien en songeant que c'est le hanneton de Demblon qui vous travaille...

Seulement, ceci est bien inquiétant... Vous vous reconnaissez des ennemis : la Wallonie, Liège, Paris, les Sénégalais... Si c'est une affaire personnelle que vous leur cherchez, allez-y ; on ne vous retient pas : entrez-leur dans le chou !

Mais on ne peut oublier que vous avez été ministre du Roi des Belges, Monsieur, et pendant la guerre... Le Roi des Belges et les Belges avaient alors un ennemi, principal, l'Allemand... C'était celui-là qu'il fallait abattre ; mais vous, Monsieur, aviez-vous déjà pour ennemis : Liège,

Paris, les Sénégalais, la Wallonie ?... Si oui, après votre implicite aveu récent, on ferait sagement et justement d'examiner votre conduite pendant la guerre.

Pourquoi, par exemple, faisiez-vous placer, dans les bibliothèques de l'armée, le livre d'un nommé Moeller, bochophile, gallophobe, italianophobe ?...

Le plus drôle de cette bouffonnerie, c'est que vous étiez le maître de la censure belge ; que vous veilliez — et jalousement — à ce qu'aucun journal belge ne tint des propos dangereux. Dangereux pour qui ? Dangereux pour quoi ? On voudrait bien savoir...

Les gens du Havre furent surnoisement invités à regarder de près quelques cas, dont le vôtre. Ces mémorables ahuris n'y virent pas grand'chose.

Les alliés regardèrent. Des Français du gouvernement vous jugèrent un *minus habens* assez inoffensif, mais vous n'ignorez pas que d'autres alliés avaient des projets plus nets et une bonne paire de menottes en réserve et des agents de leur sûreté à certaines basques. L'indulgence française, apitoyée, prévalut... Nous est avis que le colonel Mage a dû connaître bien des choses.

Seulement, ce qu'on sait, c'est que la Belgique, qui, au début de la guerre, était synonyme d'honneur et de loyauté, était, en 1917-1918, un objet de méfiance ; qu'on la tenait à l'écart des délibérations sérieuses ; qu'elle avait perdu le plus clair du bénéfice moral d'août 1914.

Mon Dieu, Monsieur, les antipathies ne se commandent pas toujours, mais, dans certains cas, on doit les proclamer avec probité... Vous auriez dû dire alors que vous haïssez Liège, Paris, la Wallonie et les Sénégalais... Au lieu de cela, plus tard, Poincaré, visitant ces lieux, vous lui tintes un discours normal chez un Belge normal, assez répugnant dans votre bouche. Vous touchâtes le salaire escompté ; la République le prodigue trop pour qu'il ait

Fleet Foot

VOICI
la chaussure idéale
pour la plage et le
tennis. Sa semelle de
caoutchouc plein est
blanche comme son
empeigne.

United States Rubber Company

FLEET FOOT

la moindre importance. Tout de même, vous auriez peut-être dû le refuser...

Ne prenons pas tout cela au tragique : Demblon est mort, vive Demblon ! Noyé à gauche, il reparait à droite : Demblon est immortel ; il met immortellement les pieds dans le plat, ahurissant ses congénères.

Et comme on voit bien que la divine Providence avait des vues sur vous, quand elle vous nomma Prosper...

C'est en accord avec elle que nous vous souhaitons, pour l'embêtement de vos amis, longue vie et prospérité...

P. P.

Nos amis Alsaciens-Lorrains seront à Bruxelles le 22 avril

Lorsque, le 1^{er} octobre, une réplique de Manneken-Pis fut offerte, par une souscription des lecteurs du « Pourquoi Pas? », à la ville de Colmar, un comité, composé des personnalités les plus en vue de cette ville (1) reçut, avec la plus grande cordialité, le comité bruxellois (2), qui escorta en Alsace le « frère » du plus vieux bourgeois de Bruxelles, et toute la population colmarienne, depuis le préfet jusqu'au plus humble vigneron du Haut-Rhin, lui fit fête.

Nos amis de Colmar rendront aux Bruxellois, le 22 avril, la visite que ceux-ci leur ont faite. Ils apporteront à Manneken-Pis un costume alsacien. Ils seront reçus chez nous avec un empressement digne de la cordialité qu'ils nous ont témoignée.

Un banquet leur sera offert le soir dans les salons de la Taverne Royale.

Nombre de ceux qui souscrivirent pour l'envoi, à Colmar, de Manneken-Pis, tiendront à sympathiser, au cours de ce banquet, avec les délégués de l'Alsace et de la Lorraine.

Le prix de la souscription est fixé à 30 francs, vins compris. Les dames seront les bienvenues au banquet.

Tenue de ville.

« Pourquoi Pas? » recueille, dès aujourd'hui, les adhésions au banquet (compte chèque postal 16664).

Une carte d'entrée à la fête sera adressée, par l'administration du « Pourquoi Pas? », aux souscripteurs, aussitôt reçu le montant de la souscription.

Les listes seront closes le 21 à midi.

Notre numéro du 20 avril détaillera le programme de la réception.

???

Sitôt la nouvelle reçue de l'arrivée de nos amis en Belgique, les « Amitiés françaises » de Mons, qui ont été accueillies avec tant de sympathie en Alsace-Lorraine, en 1921, se sont empressées d'inviter la délégation de Colmar à passer l'après-midi et la soirée du lundi 23 à Mons, où seront organisés une réception officielle, une visite de la ville et un banquet par souscription.

(1) Le comité colmarien, présidé par M. le maire Sengel et M. le sénateur Helmer, comprend : les adjoints Baer, Richard, Zeegelmeyer ; les conseillers municipaux, Paul Wurmser, Joseph Lehman, G. Oberlin, Hecker ; D^r Sittler ; Joseph Bleu, puis MM. Baradé, député ; E. Oberlin ; J. Koenig ; D^r Kayser ; Fritz Glintz ; Spittler, architecte ; Joly, juge ; Bürger et Ribert, avocats ; P. Wilmoth et J.-J. Waltz (Hansl).

(2) La délégation belge qui se rendit à Colmar était conduite par M. Emile Jacquemain et comprenait : M. Magnette, vice-président du Sénat ; le général Meyser, Gérard Harry, G. Pullings, F. Neuray, F. Dessart, René Branquart, Louis Piérard, F. Harroy, Albert Collin, Gustave Flasschoen et les Trois Moustiquaires.



Le voyage de M. Loucheur

M. Loucheur a la réputation d'un habile homme. C'est une réputation qui n'est pas sans danger : il inquiète certaines gens presque autant que sir Basil Zaharof, l'homme mystérieux. La semaine dernière donc, étant sorti sans sa bonne, il se rendit à Londres et vit M. Lloyd George ainsi que quelques autres personnages ; il n'en fallut pas davantage pour mettre aux champs tous les ministres, tous les hommes d'Etat, tous les écrivains politiques des deux mondes. M. Jaspar doit être jaloux... on n'a tout de même pas tant parlé de sa rencontre avec Mussolini !

Qu'est-ce que M. Loucheur a bien pu aller faire à Londres ? Il y a deux versions. On commença par nous dire qu'il avait pris ce petit voyage sous son bonnet avec l'arrière-pensée de jouer un bon tour à M. Poincaré, d'accord en cela avec M. Millerand qui, comme on sait, est en froid avec son prédécesseur. Au retour il avait eu, avec le président du conseil, une entrevue au cours de laquelle on s'engueula comme peuvent s'engueuler les hommes politiques quand il n'y a personne pour les écouter et que ce n'est pas la peine de faire du « chiqué ». L'autre version est tout opposée. Les deux compères seraient parfaitement d'accord : M. Poincaré cherchant à sortir de la Ruhr en sauvant la face. La manœuvre, a-t-on même dit à Bruxelles, se ferait aux dépens de la Belgique. Ce à quoi on a répondu, à Paris : « C'est la réponse du berger à la bergère, car votre Jaspar a été intriguer avec Mussolini sans consulter personne. »

Qu'y a-t-il de vrai... ?

Qu'y a-t-il de vrai, dans tout cela ? On le saura peut-être un jour, mais ce ne sera pas demain.

Essayons de raisonner : admettons que M. Poincaré, se sentant dans une impasse, cherche à se rapprocher de Londres et à se rallier à une solution qui satisferait les Anglais ? On ne voit pas, d'abord, en quoi cela pourrait déplaire au gouvernement belge, qui n'a jamais caché le regret qu'il avait de n'être pas d'accord avec l'Angleterre. Mais pourquoi, diable ! aurait-il choisi comme ambassadeur officieux M. Loucheur, qui n'a jamais été de ses amis, qui passe pour fort peu sûr, et dont la psychologie d'homme d'affaires déplaît nécessairement à ce juriste ?

La vérité, c'est que dans le milieu d'hommes d'affaires où évolue M. Loucheur, habile homme, certes ! mais essentiellement influençable, on ne voit pas la fin pratique, la fin économique de l'opération de la Ruhr qu'on a d'ailleurs désapprouvée. On la cherche. M. Loucheur est allé la chercher à Londres, escomptant la gloire du négociateur

officieux qui apporterait la formule. Il a averti de son voyage M. Poincaré, mais sans dire ce qu'il allait y faire. Aussi, à son retour, il est probable qu'il a été mal reçu. Mais la situation de M. Poincaré, qui, coincé entre un parlement inquiet et l'Elysée hostile, doit ménager tout le monde, est difficile. De là les démentis, les communiqués officieux au moyen desquels on a cherché à sauver la face. Dans tous les cas, on aurait tort de s'alarmer à Bruxelles. M. Poincaré tient beaucoup à l'amitié belge, et, si on lui reproche parfois d'avoir des inimitiés implacables et de véritables rancunes de procureur, on lui reconnaît généralement une grande sûreté dans ses sympathies.

Automobiles Buick

Les douzes soupapes d'un moteur BUICK 6 cylindres sont enlevées en six minutes.

Le rodage des soupapes et le décrassage des têtes de pistons est une opération tellement simple que nous exécutons le travail à forfait pour 75 francs.

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

Vaticaneries

Décidément le pape, qu'il soit Pie ou Benoît, a des tendances à la bochophilie. En voici un qui envoie un nonce pour consoler les gens de la Ruhr et cafarder les Alliés.

Vraiment, ces gens de la Ruhr ne sont à plaindre que parce qu'ils tiennent à être solidaires de nos voleurs, à faire le jeu de ceux qui ne veulent pas nous payer et nous payer une dette reconnue.

Que veut là-dedans ce pape mendiant en Belgique et en France et qui fait une charité ostentatoire à nos voleurs ? On voudrait abandonner un anti-cléricalisme... et, un peu court d'esprit, le pape tient à nous y ramener. Un pape politicien qui veut se fourrer dans les querelles diplomatiques, se serait fait vertement tirer l'oreille et remettre à sa place par des rois très chrétiens, tels que Louis IX ou Louis XIV.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Un danger public

Décidément, le nommé Prosper Pouillet devient un danger public. Si on ne lui donne pas satisfaction dans la question de l'Université de Gand, il menace de se retirer sur le Mont-Sacré, avec tout son parti, et de rendre ainsi le gouvernement impossible. Nous sommes dans une situation internationale fort délicate et dans une situation financière fort difficile. Ça lui est bien égal : plutôt que d'encaisser sa défaite, il aime mieux ruiner le pays. Au fond, ce ministre d'Etat est un révolutionnaire beaucoup plus dangereux et beaucoup plus antipathique que le bolcheviste Van Overstraete. C'est lui qui constitue un danger public.

RESTAURANT AMPHITRYON

Porte Louise, Bruxelles

Le meilleur

Fascisme, Ku-Klux-Klan, etc.

Il paraît que le Ku-Klux-Klan prend, en Amérique, une telle extension que le gouvernement s'en inquiète. C'est, en somme, une forme américaine du fascisme, et l'on comprend que l'exemple de Mussolini inquiète les ministres en fonction, fussent-ils Américains.

« Fascisme, Ku-Klux-Klan, toutes ces sociétés nationalistes, mais secrètes, sont bien dangereuses », disent les vieux hommes d'Etat raisonnables, et ils ajoutent même quelquefois : « Il faut avoir l'œil sur le Comité de Politique Nationale. Elles ont peut-être de bonnes intentions, mais elles sont, en général, dirigées par de dangereux trublions. Elles se mêlent de tout et justifient, par leur appel à la violence, toutes les violences révolutionnaires. »

Elles se mêlent de tout... c'est vrai. Il est également vrai que, dans un Etat bien organisé, les sociétés qui se piquent d'être plus patriotes que le gouvernement, devraient être mises à la raison. Mais pourquoi tant de gens regardent-ils avec sympathie du côté de ces associations contre-révolutionnaires, qui n'hésiteraient pas à recourir à la révolution pour l'empêcher ? Tout simplement parce qu'on a partout l'impression que les gouvernements sont de plus en plus incapables de remplir leur rôle, embarrassés qu'ils sont de perpétuelles intrigues parlementaires. Le nôtre, qui comprend une bonne moyenne d'hommes de valeur, dont le patriotisme et la bonne volonté ne font pas de doute, est coincé dans toutes les questions importantes et d'une telle composition politique, qu'il n'arrive à résoudre aucun problème : ni le problème des réparations, ni le problème linguistique, ni le problème militaire. Il vit, ou plutôt il vivote ; comment voulez-vous que la jeunesse, qui sent fortement la nécessité de l'action, ne songe pas aux moyens extra-légaux et ne partage pas ses sympathies entre le fascisme et le bolchevisme ?

AUTO-PIANO PLEYEL, 101, rue Royale, Bruxelles—

PIANOS ET AUTO PIANOS Rönisch et Ducanola-Feurich. Pianos Duca-Feurich à électricité et mains et Ducartist-Feurich à pédales, électricité, mains combinés. Représentant : M. Matthys, 16, rue de Stassart. Tel. : 153-92. Bruxelles. — Demandez catalogue.

Dans la cage du lion ou David et Goliath

Ce titre, qui ressemble à celui d'un film « sensationnel », pourrait être celui d'un article que le baron van der Elst publie dans la *Revue Générale*, et qu'il a plus modestement intitulé : « Souvenirs sur Léopold II ».

Le lion, c'est le Roi ; le belluaire, le baron.

Léopold II dompté par van der Elst, quel spectacle !...

Mais n'anticipons pas. Et présentons le dompteur (en liberté) à nos lecteurs. Le baron van der Elst fut pendant longtemps le secrétaire général de notre *Foreign Office* ; il se distingua en 1914 : dans sa précipitation à quitter Bruxelles, il abandonna aux Allemands les fameux « documents belges », dont la diplomatie boche fit l'usage que l'on sait.

Quant à la *Revue Générale*, jusqu'à présent, elle passait pour une revue grave, sérieuse, voire austère, à laquelle collaborèrent M. Woeste et M. Henry Bordeaux, des membres de la magistrature et du clergé ; mais elle a récemment renouvelé son personnel et fait appel à quelques auteurs gais. M. van der Elst y tient la première place et les rôles comiques.

Donc, il s'agissait, en ces temps-là qu'évoque M. van der Elst, de la reprise du Congo. Léopold II se faisait tirer l'oreille. Le monde du gouvernement et celui de la Cour étaient consternés. Tellement qu'ils en parlaient négre, s'il faut en croire M. le secrétaire général : « Le ministre, me dit le baron Goffinet, il est bon... » Li bon ministre était M. de Smet de Naeyer.

M. Goffinet ayant refusé d'aller faire au Roi « une commission désagréable », M. van der Elst accepte. « J'aime assez les aventures, déclare-t-il, et je trouve intéressant de

descendre dans les cages de lions. » Dans les cages, au pluriel. MM. de Smet de Naeyer, van den Heuvel et de Favereau sont enthousiasmés. Qui ne le serait à moins ? « On me choya beaucoup, et pour m'encourager, on me compara à David qui allait combattre Goliath. »

Voilà Goliath et David aux prises. Nous ne raconterons pas cette lutte épique. Pour vaincre, David employa un moyen nouveau : il fit rire Goliath : « Le Roi rit très franchement de ma réponse. » Goliath était désarmé...

Après trois jours, le lion fut dompté. M. van der Elst traduit quelques-uns de ses rugissements.

Les adieux furent mélancoliques. « J'ai pour vous, dit Léopold II, depuis longtemps une grande sympathie ; vous êtes à la fois intelligent et dévoué ; or, j'ai dû très souvent le constater, les hommes intelligents sont généralement égoïstes et les dévoués souvent peu intelligents. »

M. van der Elst, qui le connaît bien pour l'avoir dompté, assure que « le Roi était un habile manieur d'hommes ; il faisait appel au dévouement ou à la foi des uns, il flattait la vanité des autres... »

Cadillac 8 cylindres

Une des meilleures voitures au monde. Il faut avoir roulé dans une CADILLAC pour en apprécier les grandes qualités. Le catalogue est envoyé gratuitement, sur demande. Agence Cadillac, 3 et 5, rue de Tenbosch, Brux.

THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

Vivent les étudiants, ma chère !

C'était à Liège, il y a quelques semaines ; la jeunesse des écoles était mobilisée, et les étudiantes — obéissant à un sentiment très touchant de solidarité estudiantine — avaient tenu à se faire représenter à l'inévitable meeting.

Mlle la Présidente étant empêchée, ce fut une jeune et sympathique consœur qui prit la parole, en commençant par excuser l'absente...

« Un ban pour la présidente ! » clama, dans le fond de la salle, une voix qui fit trembler les vitres.

Ce ban ayant été battu dans les règles de l'art, Mlle la déléguée reprit la parole :

« Je vous remercie, Messieurs ; croyez bien que je suis très touchée de ces marques vibrantes de sympathie. Mais si vous réservez déjà un si chaleureux accueil à sa modeste messagère, je me demande ce qu'eût été votre accueil si...

— Un ban pour ce qu'eût été ! » clama la même voix.

La brave fille n'insista pas ; des voisins l'entendirent murmurer, tandis qu'elle descendait les degrés de l'estrade :

« Ils seront sérieux plus tard ! »

IRIS à raviver — 40 teintes MODE

Les défenseurs du Parlement

Il fut un temps où, pour les « militants » du socialisme, le député et surtout le sénateur apparaissaient comme les incarnations les plus odieuses du capitalisme. Toutes les blagues qui ont cours sur le politicien qui « engraisse de la sueur du peuple » sont d'origine socialiste. Mais les temps sont bien changés. Si les socialistes ne sont pas encore les maîtres du Parlement, ils s'entendent du moins à le faire marcher. Aussi ne souffrent-ils plus qu'on dise du mal du régime parlementaire. Blaguer un député, c'est être réactionnaire...

Une nuance

Dans un cinéma de quartier, à Paris, un dimanche soir, Sarah paraît sur l'écran. Applaudissements. Le public faubourien avait de la dévotion pour Sarah.

Mais voici l'enterrement de Sarah qui défile : d'abord un grand silence, puis des « oh ! » et des « ah ! » goguenards et des sifflets. Trop de luxe, trop de fleurs, sans doute, par ce temps de vie chère ? Ou bien, c'est l'air trop accablé de quelques illustres mentons bleus ? Quoi qu'il en soit — et le fait s'étant reproduit en quelques autres cinémas — il paraît que le popolo admirait Sarah, mais n'approuva pas ses funérailles.

Il est plus avantageux d'acquérir un objet durable que d'acheter un lustre bon marché ou une imitation de bronze, dont la pauvreté se remarquera bientôt.

La maison BOIN-MOYERSOEN, 55, boulevard Botanique, Bruxelles, est à votre disposition pour vous soumettre ses belles collections.

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Hyménée

Par ce radieux mardi de Pâques, le repas des noces, dans cette bonne ville des Flandres, a atteint son plus haut point d'incandescence.

La mariée est nimbée de soleil ; la flamme de son cœur embrase ses joues et pétille dans ses yeux. Le marié, que dévore un feu intérieur, est au rouge sombre ; la situation est, de toute évidence, très tendue.

Pénètre un larbin, porteur d'un paquet en forme d'obus, un dernier cadeau... un peu en retard, sans doute ; le larbin ouvre le paquet et, cérémonieux, tend au jeune couple ahuri... un extincteur d'incendie !...

C'est une ancienne commande, livrée avec une opportunité qui fait honneur à la firme...

Sur le ventre de l'obus, on lit : *L'extincteur est à piston et à répétition.*

En présence de ce perfectionnement inouï, la noce unanime décide de mettre la merveille dans la valise du jeune couple...

???

A la même table. Le vieux monsieur qui vient de prononcer le laïus officiel, soulagé de sa mission, se tourne, égrillard, vers sa voisine — une marquise délurée :

« Madame, lisez-vous *Pourquoi Pas ?* et comprenez-vous ses petites histoires ?

— Je le lis toujours, Monsieur, répond l'hermine en rougissant savamment, mais, des fois, je ne le comprends pas... »

Et son œil dément sa langue.

« Moi non plus, fait le blanc renard ; mais alors, je demande à ma femme de me l'expliquer... »

Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine
Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine
Genre Prunier, Paris

Parabole

Pour inciter le contribuable belge au courage fiscal, M. Theunis pourrait lui conter la fable suivante, trouvée dans un vieux livre :

Une corneille arrachait à un mouton quelques flocons de laine; celui-ci le trouvait très mauvais, et la corneille lui répliquait :

— Pourquoi te fâches-tu de ce que je te prends quelques parties d'une toison que ton berger t'enlève entièrement tous les ans?

— Ah! répondit le mouton, j'aime bien mieux l'homme adroit qui me tond en plein, que l'animal qui m'arrache durement et maladroitement quelques flocons de laine.

TAVERNE ROYALE

Traiteur

Téléphone 76.90

BRUXELLES

Foie gras Feyel de Strasbourg

Caviar de Russie extra Malossel

Tous plats sur commande

Thé mélange spécial — Porto Douro et tous Vins Fins

Entreprises de dîners à domicile

Nouveau prix courant

Le jeu de massacre à l'Olympia

C'est une idée vraiment drôle et bien bruxelloise, que celle qu'ont eue les auteurs de la revue de l'Olympia, de faire bombarder de balles *ad hoc*, par les spectateurs amusés — comme cela se pratique à la foire, au jeu de massacre — tel personnage antipathique qui apparaît, au cours de la soirée, dans le défilé des actualités : en l'espèce, le duc de Boestringberg (lisez, n'est-ce pas, d'Arenberg) !

Idee féconde — qui sait ? Pourquoi les spectateurs ne seraient-ils pas, dans le théâtre de l'avenir, nantis à volonté de pommes cuites et de bouquets de fleurs — dont ils pourraient user pour manifester leur désapprobation ou leur enthousiasme envers tel ou tel artiste ?

En attendant, aussi longtemps qu'on n'en sera qu'au système des trois balles pour un franc, le chef d'orchestre et les musiciens devraient bien toucher une indemnité pour les « ratés » qui les atteignent. A moins qu'on ne les recouvre d'un filet protecteur...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Plus de 60,000 voitures Citroën sillonnent les routes du globe.

Joseph Prudhomme et Vandervelde

Il est des phrases tellement creuses qu'à première vue elles paraissent... profondes.

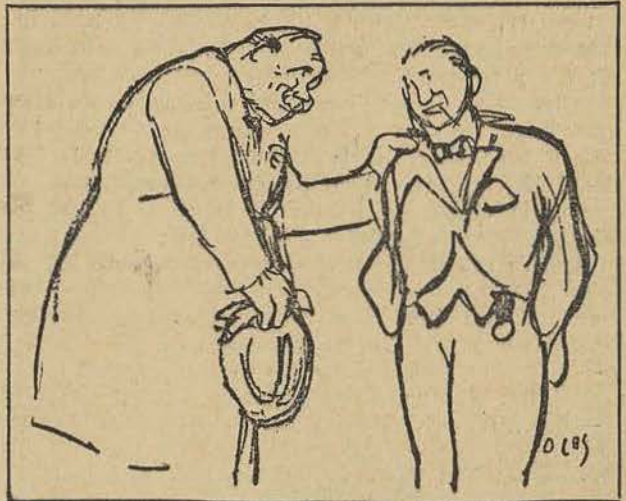
A la fin d'un discours prononcé en faveur du suffrage féminin, Vandervelde donna de l'air à celle-ci, qui fit grand effet :

Un grand écrivain scandinave disait : « Pour fonder un foyer, pour fonder un berceau, il faut être deux, un homme et une femme. (Ovation.) »

Il faut tous les hommes, il faut toutes les femmes pour fonder le grand foyer où viendra s'asseoir l'humanité de l'avenir. (Ovation.)

Dire que c'est avec des fariboles de l'espèce, placées sous l'invocation d'un La Palisse scandinave, que l'on se fait ovationner par le peuple...

CONFIDENCES D'HOMMES



— Ce qui me fait croire qu'elle a le béguin pour moi, c'est qu'elle me disait encore hier qu'elle n'aime pas les tout jeunes gens...

Musique boche

Un lecteur nous affirme — et nous n'avons aucune raison, au contraire, de douter de son affirmation — qu'au cours de la revue du 7 avril — revue qui est de tradition pour l'anniversaire du Roi — aux environs de la place du Trône, lorsque le régiment des guides s'est ébranlé pour le défilé, la musique s'est mise à jouer la *Marche des gardes du corps de Guillaume II*.

Ce lecteur, grand mutilé de guerre, a trouvé la chose regrettable, d'autant plus que, pendant l'occupation, au sortir des écuries royales où ils étaient casernés, les cuirassiers blancs allemands avaient l'habitude d'aller à leur relève de garde aux sons de la même marche.

Ce n'est pas être chauvin que de partager le regret de notre lecteur.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital — Envoi soigné en province. — Tél. 5987

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^e B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence.

Dans le monde

Dans ce salon select, on parle de chiromancie.

« La chiromancie est une science admirable », déclare un jeune homme.

Et, comme on le regarde, il prend la main de la maîtresse de la maison, et, après un long examen, prononce : « Il y a chez vous, Madame, deux qualités qui prédominent : la bonté et l'intelligence. »

Puis, après un certain temps :

« Surtout la bonté... »

— C'est vrai, répond la maîtresse de la maison, avec un sourire : la preuve, c'est que je ne vous en veux pas...

L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boul. Anspach), entresol.

Le wallon, dans les mots, brave l'honnêteté

Avant la construction du chemin de fer vicinal Dinant-Florennes, Lucien X..., qui habitait Corennes et fréquentait l'école moyenne de Florennes, devait faire pédestrement les quelque quatre kilomètres qui séparent ces deux communes.

Un matin d'hiver, que la route était recouverte de verglas, l'élève X... arrive trois quarts d'heure après l'ouverture de la classe.

Le bon vieux professeur R... lui fait des représentations au sujet de son retard, et le traite de paresseux. X... se défend.

« Vous avez beau dire, Monsieur R... : mais, quand j'avancais d'un pas, j'en reculais de deux... »

— Comment es-tu arrivé, dans ce cas, farceur ? interroge M. R... d'un ton moins sévère.

— Ben... dji su v'nu du cul, da ! »

SI VOUS DITES QU'IL EXISTE ENCORE DES MAUVAISES ROUTES EN BELGIQUE, c'est assurément que vous voyagez dans une mauvaise patache et non dans une de ces si confortables 6 cylindres Excelsior, licence « Adex », munies du fameux « stabilisateur Adex », qui permet d'établir une suspension telle que les mauvaises routes paraissent aussi bonnes que les meilleures.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

La grande pitié des pêcheurs à la ligne

« Savez-vous, nous disait l'autre jour un pêcheur à la ligne, qu'il n'y a plus une pièce d'eau contenant douze ablettes et six carpes, à louer dans la grande banlieue de Bruxelles, et même dans tout le Brabant ? Tel petit étang qui, avant la guerre, se louait deux à trois cents francs l'an aux citadins assoiffés de campagne, se loue maintenant deux à trois mille francs. Pourquoi ? Parce que les Zeep, ne regardant pas au prix, ont tout accaparé.

C'est que la gamme des plaisirs qui s'offrent au Zeep est des plus limitée : le théâtre l'ennuie ; s'il s'oriente du côté des choses d'art, il n'y prend nul intérêt, ne manque pas de se tromper lourdement et devient la cible de brocards sans charité ; la lecture lui est odieuse ou interdite ; les grosses nourritures et les excès de boisson l'ont tôt rendu impropre aux sports ; toute la vie de luxe qu'il avait rêvée aux temps où il traînait des souliers éculés se réduit à l'auto, à la bonne chère et à des « poules », qui s'entendent à lui faire faire en vitesse le tour complet des déboires amoureux. Les voyages ne l'intéressent pas. Il est incapable de goûter la poésie d'un crépuscule d'été, semant ses cendres sur les cimes moutonnantes d'un parc seigneurial ou de sentir, sur la terrasse de sa villa, le charme de l'aube rougeoyant sur la mer.

Alors, le Zeep s'ennuie, le Zeep se décroche les mandibules. Il se rabat sur les « plaisirs » que l'on peut cultiver sans que l'éducation vous y ait préparé. La pêche à la ligne, par exemple, ne réclame aucune formation intellectuelle. Elle lui permet, de plus, de diriger vers un but déterminé la ou les autos inutiles qui ne tentent plus, faute d'objectif, Madame la baronne et les petits baronnets. La partie de campagne au bord de l'eau, à l'abri des moqueries et en manches de chemise, réalise une partie des jouissances qu'il s'était imaginées si enviables quand il était dans la crotte.

Pendant ce temps-là, les vrais pêcheurs à la ligne, ceux qui aiment la pêche moins parce qu'elle les confronte

avec un rare poisson que parce qu'elle leur permet de se familiariser avec un paysage, de communier avec la Nature, de s'imprégner d'air pur et quelquefois de soleil, de se reposer efficacement du labeur coutumier, eh bien, ces pauvres vrais pêcheurs-là sont privés de leur mare...

Et le bon vrai pêcheur maudit le méchant Zeep ! »

Porto Rosada. — ...Grand vin d'origine...

Les mots

Ce député des bords de la Meuse disait l'autre jour :

« La rivière a subi une forte crue en mars ; tous les riverains ont été inondés ; mes voisins ont eu jusqu'à un mètre d'eau ; moi, je n'en ai eu que quarante centimètres. »

Sur quoi l'interlocuteur, député du même arrondissement, répartit :

« C'est la première fois que je te vois modeste !... »

On dit, dans la gazette, qu'au centre de la terre se trouve actuellement Satan et ses démons. Comment s'expliquera-t-on qu'il conduisait naguère lui-même, au Merry-Grill, le plus gai cotillon ?

A cette fête merveilleuse, il fut même tant charmé que je doute qu'en enfer, il ne soit jamais rentré.

Ecrémage

En commençant son discours au récent congrès socialiste, M. Louis Piérard s'est plaint de devoir parler après Vandervelde, parce que celui-ci avait « écrémé » le bouillon.

Aimez-vous le bouillon à la crème, vous ?

Il est vrai que trouver de l'écume dans le discours du « Patron », eût été peut-être osé...

Chocolats Mevers — les plus appréciées — réclamez les partout.

Nos ketjes

Suite à l'histoire du ketje parue dans notre dernier numéro.

Un « ketje » entre chez un tripier, et s'adressant au patron :

« Avez-vous des pieds de cochon, Monsieur ?

— Mais oui, mon ami. »

Alors, le « ketje », avec émotion :

« Ça est bien malheureux, saie-vous... »

Et le « ketje » joue scampavie...

COURS DE DANSES MODERNES ET NOUVELLES. Institut Raekels, 130, avenue Chazal, Téléph. 164,47.

Le bénéfice Jean Cloetens

Tous les journaux vous l'ont déjà dit : la représentation donnée annuellement au bénéfice de Jean Cloetens aura lieu jeudi 19 avril.

Le spectacle se composera de Louise.

Jean, l'indestructible Jean, le Jean qu'on ne remplacera jamais, Jean le bienfaisant et le bourru, Jean l'inventeur des fauteuils debout (S. G. D. G.), verra, une fois de plus, une salle comble, une salle sympathique, accourir à l'annonce de son « bénéfice ».

Le latin des nouvelles couches

Jef, le nouvel instituteur, vient d'être père de deux jumeaux. Sa voisine le félicite de son bonheur double.

Et Jef, heureux, supérieur et souriant :

« Wei, le médecin a dit, en me les présentant : *Bis repetit placenta*, Monsieur Jef ! »

CLEVELAND, la reine des 6 cylindres, monte les côtes comme les autres voitures les descendent, grâce à son moteur soupapes en tête : une merveille de mécanique ; le torpédo série 25,000. Agence générale : 209, aven. Louise.

Orthographe phonétique

Le directeur d'un journal de province a reçu la lettre suivante, que nous avons sous les yeux :

Monsieur,
le rédacteur du journal
Je prens larepectueus l'ibérté
de vous faire conétte que je
voudré bien que vous merenségnerez
dans la nonçe
home de 56 han de mende place de
survélian de nui dans un attéliier
quell quontte je pençe monsieur
que vous prenderer Ma dementit
an quonsidération.

IV^e Foire Commerciale

LA MAISON DU PORTE-PLUME

6, boulevard Ad Max (à côté Continental), Bruxelles,
vend les meilleures marques :

SWAN	exposant	stand	n°	2058
ONOTO	»	»	n°	2141—2142
JEWEL	»	»	n°	2124

WAHL PEN, le porte-plume tout en métal.

AURORA, la première marque italienne.

BERMOND, qui a fait ses preuves.

PARKER PEN, de réputation mondiale.

VIALA, de fabrication entièrement française.

FYNE-POYNT, crayon automatique, fabrication Swan.

EVERSHARP, le célèbre porte-mines.

Tous en vente à la MAISON DU PORTE-PLUME
6, boulevard Ad. Max, (à côté Continental), BRUXELLES

Dans le monde judiciaire

On s'émue, dans le public, de l'impunité dont jouissent les récents crimes commis en Belgique.

Une fois de plus, se justifie le bien fondé du brocard :
« La justice informe... » De plus en plus informe, en effet !

???

Des paris sont ouverts sur le point de savoir si les auteurs des assassinats commis au cours de ces trois derniers mois, tels ceux du colporteur Demey, de l'agent de change anversoise, du garçonnet disparu à Berchem (Anvers), du chauffeur de taxi bruxellois, des deux douaniers du Hainaut, etc., etc., seront découverts avant le triomphe de la V^e Internationale.

???

Lasse de n'en pas trouver les auteurs, la justice est décidée, pour sauver son prestige chancelant, à généraliser l'emploi du palliatif : condamner des coupables douteux.

???

On calcule, dès à présent, la date approximative de la sortie de prison du meurtrier de la jeune Van Hulst, de la rue des Bouchers, afin d'en déduire aisément la date à laquelle la mansuétude du jury permettra à l'assassin de perpétrer son troisième crime du même genre.

Gabriel Snubbers

supprime les coups de raquette et fait que, sur les plus mauvaises routes, on roule comme sur un billard. L'amortisseur « Gabriel Snubber » se monte par nos mécaniciens sur toutes voitures à l'essai quinze jours. Demander brochure explicative à Mertens et Straet, 104, rue de l'Aqueduc, Bruxelles. Tél. : 432.71 et 463.50.

L'humoriste philosophe

Pourquoi l'humoriste ne ferait-il pas de philosophie ? Il y a des gens qui prétendent que la métaphysique n'est que la plus sérieuse de toutes les blagues : Socrate, après tout, n'est peut-être qu'un auteur gai.

Toujours est-il que Gabriel de Lautrec, humoriste des plus notoires, vient de donner, au *Mercur de France*, des considérations sur les mathématiques et la philosophie qui montrent qu'il y a en lui un excellent philosophe ; il faut être bon philosophe pour philosopher ainsi... à coups de marteau.

Descartes, Pascal, Malebranche, Leibnitz prennent quelque chose pour leur grade, et tout l'article, écrit avec une verve de la plus grande qualité, est consacré à démontrer qu'un mathématicien n'est pas bon à grand chose, sinon à faire des mathématiques, et que, dans tous les cas, c'est le plus piètre des philosophes.

WARNER

Corset idéal - lavable - incassable - garanti
bon marché Ceintures Soutien-gorge

De l'ancienne armée autrichienne

Ceci est le *spruch* (« dit ») de l'officier de hussards :

« D'abord, il y a Dieu le Père ; puis vient l'officier de cavalerie ; puis vient le cheval de l'officier de cavalerie ; puis, pendant longtemps, il n'y a plus rien du tout ; puis encore rien du tout ; et puis vient l'officier d'infanterie. »

Souvenir américain

Un des premiers soldats d'outre-mer capturés par les Boches, fut amené au G. Q. G. allemand et interrogé sévèrement. On lui demanda s'il y avait beaucoup de Sammies sur le sol français.

« Nous serons bientôt six millions, répondit-il. »

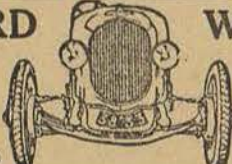
— Z'est imbozible. Il n'y a pas assez de pâteaux chez les Alliés, pour amener tous zès hommes en Eurobe. »

Le soldat de Pershing eut un éclair dans les yeux et laissa tomber avec flegme :

« Il ne faut pas tant de bateaux, Sir : un seul a suffi... »

— Beut-on savoir lequel ?

— Le *Lusitania*, sily boy », répondit le Sammy.

CHENARD		WALCKER
10-12-15		2 lit. 3 lit.
J. CHAVÉE &		FOSSE DESIMONY
34, rue Guillaume		Stock, IXELLES

C'est l'époque de la première communion...

Le petit Emile est revenu du catéchisme en pleurant : il n'a pas réussi son examen et M. le curé a décidé qu'il ne ferait pas sa première communion cette année.

La mère du gosse, mécontente, va trouver le pasteur et lui demande la raison d'une si grave décision.

« Mais, chère Madame, Emile n'a pu me dire quand est mort N.-S. Jésus-Christ ! »

— Et c'est qu'il n'a pas, M'sieu le curé ?

— Vous dites : que pour cela !

— Vo, vo asto instruit, M'sieu l'curé ; vo ligo les gazettes ; mais nous autes nin. Dji n'saveu nin d'jà qui Jésus-Christ aveu sti malade, mi ! »

Studebaker Six

Le succès chaque jour grandissant de cette marque est la meilleure garantie que puisse obtenir l'acheteur.

Demandez leur avis à ceux qui en possèdent. Vous serez convaincu.

Agence Générale : 122, rue de Ten Bosch, Bruxelles

La Marseillaise

Sait-on que l'hymne fameux de Rouget de l'Isle ne devint officiel, en France, qu'en 1878 ?

Dans un volume de souvenirs, M. de Marcère raconte comment il advint que la *Marseillaise* fut rejouée pour la première fois officiellement, après la guerre, à l'inauguration de l'Exposition universelle, en 1878.

Après les discours, la foule réclamait l'hymne. Le chef de la musique de la Garde, qui était alors Sellenick, bon Alsacien, transmit les désirs des assistants à M. de Marcère, ministre de l'Intérieur, qui répliqua :

« Pourquoi pas ? Jouez la *Marseillaise* ! »

Et, depuis lors, le chant national ne fut plus discuté. Ce fut la *Marseillaise* une fois pour toutes.

M. de Marcère eût pu rappeler que, depuis la Commune, pendant sept années, le parti de l'Ordre moral cherchait à faire adopter comme air national le célèbre chœur des soldats de *Faust*.

Un ministre lettré avait même résolu de demander à quelque poète bien pensant des paroles appropriées. Gounod, flatté par l'idée, n'avait pas dit non.

M. Salf

Sa Majesté s'est arrêtée longuement aux stands n°s 266-297 de la Société anonyme des Etablissements SPERES, où Elle fut reçue par M. Valère Damman, directeur général et administrateur délégué de cette firme, la plus importante du pays, produisant le beau vêtement pour hommes et jeunes gens : costume veston, demi-saison, raglan, pardessus de voyage, etc., d'une coupe impeccable et d'un fini grand marchand-tailleur.

Toujours à l'affût des innovations, les Etablissements « Speres » viennent de créer un modèle inédit de costume-sport et de pardessus-raglan à boutons non percés et sans sous-patte, qui sont tous deux brevetés.

Sa Majesté s'est particulièrement intéressée au nouveau manteau pour l'automobile et l'aviation dont Elle a apprécié, en connaisseur, le côté pratique et élégant et qu'Elle a daigné choisir, pour son usage personnel.

Ce manteau, dont Sa Majesté a la primeur, a été « coupé » dans le fameux tissu loden imperméable « Salf ».

Le Roi a pris congé, en parcourant rapidement les autres départements de cette importante firme, notamment celui des uniformes pour administrations publiques et privées : armée, marine, tramways, etc. Il a félicité M. Valère Damman pour les progrès remarquables réalisés par sa firme, dans le domaine de la belle confection homme.

Gardien-cicérone

Le gardien du fort Saint-André, à Villeneuve-lez-Avignon, est un vieux brisquard qui s'entend un peu à traiter les visiteurs. De la terrasse du fort, il désigne un point à l'horizon :

— Regardez bien entre ces deux bouquets d'arbres : c'est là que se trouve la fontaine de Vaucluse. La voyez-vous ?

— Oui, dit-on par condescendance.

— Eh bien ! vous mentez. Vous ne pouvez pas la voir. Elle est cachée par une colline...

Té, ces gens du Nord sont tous des blageurs !



Annonces et enseignes lumineuses

Lu à la vitrine d'un marchand de parapluies, chaussée d'Etterbeek, à Bruxelles :

A L'INUSABLE

Recouvrages

Réparations

???

A Auderghem, ornant la « charrette à patates frites » d'un marchand qui stationne boulevard du Souverain, cette pancarte :

Charrette à vendre de crème à la glace à 4 roues pour cheval

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.



DEMANDEZ-NOUS CATALOGUES, ÉCHANTILLONS ET LISTE DES CONCESSIONNAIRES
Sté Ame des Etablissements « SPERES »
38, QUAI DE MARIEMONT, BRUXELLES



ZWANZE

Vanderveken !

Tous les avocats bruxellois connaissent l'épisode qui valut au nom de Vanderveken la célébrité.

Le mot Vanderveken est, depuis belle lurette, entre chers maîtres, une appellation malicieuse, effrontée, exempte de tout esprit charitable.

Quand un avocat arrive au Palais Poelaert, le matin, vanné, la mine céphalalgique, les yeux clairs ou comme noyés dans du beurre fondu, la démarche dénotant une *slaptitude* fâcheuse, quand, en un mot, il accuse tous les symptômes de la xylostomie, les murs du couloir de première instance — les murs, qui ont des oreilles, ont quelquefois aussi une langue — le saluent au passage du cri de : *Vanderveken ! Vanderveken !*

C'est une zwanze classique, spéciale au barreau.

Le cas Vanderveken est ainsi narré par O. V. G.:

L'histoire du juge courtraisien Vanderveken peut se raconter dans les meilleures familles, aux réveillons de la Noël.

Vanderveken était bien son nom. Ce devait même être tout son nom, et il paraît peu probable qu'il ait eu un prénom. Sa femme, sa vieille mère lui disaient Vanderveken; ses serviteurs, M. Vanderveken; les avocats et les justiciables disaient M. le juge Vanderveken. — Vanderveken, n'oubliez pas votre parapluie, disait madame chaque fois qu'il sortait, quel que fût d'ailleurs le pronostic de l'Observatoire. — Vanderveken, essayez bien vos pieds, disait-elle toutes les fois qu'il rentrait, quelque temps qu'il fût.

Madame, de son côté, sans une vieille sœur qui l'appelait Eulalie, aurait fini par ne plus être pour tout le monde que Mme Vanderveken. « Madame Vanderveken, disait le magistrat, en se rendant le matin à l'audience, je rentrerai à midi cinquante-cinq pour le dîner. » Et, après la recommandation inévitable relative au parapluie, madame ajoutait à voix basse : « A tantôt, Vanderveken, conservez-vous bien. »

Conservez-vous bien? Réconfortant souhait ou précautionneux conseil, on ne sut jamais au juste quel sens la digne épouse, qui ne se piquait d'ailleurs nullement de littérature, et qui ne s'exprimait guère qu'en flamand, attachait à ces paroles. Un jour, pourtant, qu'un jeune substitut, légèrement taquin, l'interrogeait sur ce point, le magistrat répondit, visiblement gêné, qu'il croyait sa femme un peu jalouse, comme toutes les femmes, d'ailleurs.

Mais quel soupçon aurait pu atteindre ce magistrat correct et rangé, surtout du côté de l'auguste rigidité du devoir conjugal?

Dans un cabinet de travail rempli de livres, avec, sur un dos de veau, de gros chiffres romains et des titres barbares,



tels que « Corpus juris civ. », Boccace (« Decameron »), Anselmus (« Codex belgicus »), Damhouder (« Opera omnia »), Warnkenig, Brantôme, Van Espen (« Jus ecclesiasticum universum »), « Erotica Biblion », — Vanderveken rêvait, méditait, écrivait, compulsait — et même dormait l'après-midi, de trois à cinq, lorsque la fatigue venait le terrasser. Et malgré ce travail de bénédictin, Vanderveken, ainsi que sa femme en exprimait chaque jour le vœu, se conservait admirablement.

C'est à peine si, à quarante-huit ans, vingt ou trente filets argentés interlignaient des favoris d'une impeccable correction et taillées d'une façon qui faisait alors reconnaître un magistrat à distance. Sa conservation était parfaite au point de mettre en éveil la curiosité de ces industriels qui emprisonnent dans des bombes anarchistes des tons marinés, des harengs au vin blanc et ces asperges de Malines qu'ils parviennent à nous faire manger en janvier pour d'authentiques primeurs. Ce n'était pas tout à fait une primeur, je veux dire un homme jeune, mais c'était un superbe spécimen de l'homme jeune encore, c'est-à-dire de l'homme idéal.

Son humeur était toujours la même, ni triste, ni joviale, mais calme, limpide et reposée comme une page de Pothier. Même lorsqu'il perdit sa tante, on ne le vit pas manifester une joie inconvenante, et pourtant cet homme obscur, qui n'avait guère vécu que de son traitement, héritait de plus de cent mille francs et allait, comme on va le voir, passer à la postérité grâce à cet événement.

« Vous savez, Madame Vanderveken, dit-il, au bout de quelques jours, que je travaillais à un grand ouvrage sur le droit de mitoyenneté dans les constructions de Ninive et de Babylone. Je devrai aller à Paris pour faire des recherches dès mes vacances prochaines.

— Vanderveken, je ne vous ai jamais quitté : je vous accompagnerai.

— Impossible, cette fois, Madame Vanderveken. Songez que je devrai passer tout mon temps dans d'ennuyeuses bibliothèques. Mais je vous rapporterai une belle robe de soie. »

Et, le 16 août 1850, il partit pour Paris, nanti d'un gros dixième de son héritage. Sa femme l'accompagna jusqu'à la gare en lui faisant les plus sages recommandations, qu'il écoutait sans rien dire, les yeux grands ouverts et fixés sur l'infini d'un ciel de feu.

« Allons ! les voyageurs en voiture !

— Adieu, Vanderveken ! dit-elle en essuyant une larme. Cette fois, surtout, conservez-vous bien. »

Le lendemain, Vanderveken écrivit pour annoncer son arrivée, et, au bout de six semaines, il écrivit encore pour annoncer son retour.

Quand, debout sur le quai, le cœur battant comme toutes les sonneries du Palais un lendemain de carnaval, la digne femme le vit descendre du train; elle hésita à le reconnaître. Il portait une jaquette courte à pans arrondis, un pantalon clair, une cravate de satin à chenilles enluminées avec, élégamment piqué dessus, un lézard en menues émeraudes. Il sentait bon, ses cheveux luisaient sous la pommade et ses favoris avaient pris cette nuance violette qui révèle, à ne s'y jamais tromper, les combinaisons chimiques du teinturier. Son allure était à la fois dégagée et fatiguée, avec quelque raideur vers les régions du râble. Il semblait en même temps vieilli et jeune, plus dégourdi qu'on ne l'avait jamais vu, mais ankylosé par endroits. Evidemment, Vanderveken avait beaucoup travaillé. Et, chose étonnante, une certaine timidité, dont la source semblait être dans la conscience immanente à l'homme

juste, lui était venue dans la grande ville, car ce fut en baisant les yeux et presque en rougissant qu'il articula ces mots :

« Bonjour, Madame Vanderveken, me voici de retour. »

Elle hochait la tête, mécontente et soupçonneuse. Puis, quand ils furent au logis, la porte de la rue refermée, elle lui dit brusquement :

« Vanderveken, embrassez-moi. »

Visiblement gêné et, de plus en plus timide, l'homme des murailles babyloniennes appliqua ses lèvres avec une ardeur discrète et contenue, sur l'une et l'autre joue de sa digne épouse.

Ce fut à ce moment que partit ce cri poignant et douloureux que la postérité a recueilli et qui est resté célèbre :

« Vanderveken! Vanderveken!

Zijn zij dat k...ussen van zes weken! (1)

(1) Traduction littérale : « Vanderveken! Vanderveken! sont-ce là des baisers de six semaines? » mais que la traduction est impuissante à rendre la consonnance — et le reste — de l'original!

La IV^e Foire Commerciale Officielle

La cérémonie inaugurale qui devait avoir lieu lundi matin a été supprimée, le Roi, qui présidait l'ouverture, étant désireux de visiter la plus grande partie possible d'adhérents.

Le Roi, à son arrivée au Cinquantenaire, a été reçu dans le Salon d'honneur, situé dans le Hall de la métallurgie et de l'électricité, par le Comité exécutif de la Foire, les membres du corps diplomatique et les ministres à portefeuille. Cette réception a eu un caractère d'extrême simplicité. Après les présentations d'usage, quelques paroles de M. le bourgmestre Max, président général de la Foire Commerciale, et une courte réponse du Roi, la visite a commencé par le Palais de l'Habitation, puis l'on s'est rendu dans le parc du Cinquantenaire, où la visite s'est poursuivie dans les diverses zones de stands.

Il y a, cette année, 2,402 adhésions, soit 200 de plus qu'en 1922.

Le parc du Cinquantenaire est devenu actuellement un véritable entrepôt. C'est la raison pour laquelle il a fallu fermer momentanément certaines portes d'accès, afin de permettre au service de la douane d'exercer son contrôle. Restent ouvertes : les portes de l'entrée principale vers la ville et vers l'avenue de Tervueren, ainsi que celles de l'avenue de la Renaissance.

???

Le Roi, continuant sa visite, s'est arrêté longuement aux stands nos 1382 et 1383 des Etablissements HOUART, et le délégué de ceux-ci, M. Marcel Houart, s'est empressé de faire connaître à notre Souverain, grand admirateur de tout ce qui touche la partie électrique, les grandes innovations nées depuis quelque temps dans la partie des isolants.

Sa Majesté a admiré avec intérêt le nouveau produit que cette maison présente cette année avec succès. Nous voulons parler de la CLEMATEITE, dont nous avons pu admirer les plaques et les différentes pièces moulées résistant à des tensions dont le chiffre en voltage nous a paru effrayant.

Il y avait là également, dans les deux stands, toutes les matières connues à ce jour et servant à l'isolement électrique.

Oh! comme nous sommes déjà loin des temps où la science de l'homme, après avoir capté l'énergie électrique, ne savait s'en défendre! Combien de savants et de simples travailleurs furent frappés par ces étincelles mortelles!

Aujourd'hui, nous avons pu constater par notre visite aux Etablissements Houart, les progrès réalisés en isolement.

Nous avons pu admirer tous leurs produits, et c'est la seule maison, pensons-nous, qui s'est la mieux perfectionnée dans cette voie et qui est appelée à venir placer, dans chaque usine belge et étrangère, le fini de sa fabrication, qui garantira nos techniciens contre les dangers de la haute tension.

???

LE PORTO ROSADA. — Chacun sait que la région du Douro, où sont récoltés les vins de Porto « d'origine », titre dont ne peuvent se prévaloir que les crus classés, a été officiellement délimitée.

Parmi les grandes marques qui ont lancé sur notre marché les excellents vins liquoreux du Douro, la firme ROSADA occupe une place d'avant-plan. Le Porto Rosada est devenu aujourd'hui, chez nous, le porto des connaisseurs, qui savent apprécier le bouquet et la finesse d'un vin.

Le Porto Rosada est en vente dans tous les établissements de premier ordre et chez tous les négociants en vins. Pour le gros, s'adresser : 7, rue du Frontispice, à Bruxelles.

???

On sait que, pour les Foires précédentes, le Restaurant et les Dégustations ont donné pleine satisfaction au public, grâce à l'habile direction du concessionnaire : M. Frison de la TAVERNE ROYALE, qui a sous ses ordres un nombreux personnel expérimenté et dévoué.

Nous constatons avec plaisir qu'il en est de même cette année.

Au grand restaurant dans le Grand Hall, le service se fait à prix fixe et à la carte. Dans les jardins, se trouvent les Buffets Froids et Dégustation de bières anglaises et vins.

???

STANDS DU « BOUILLON KUB » ET DES PÔTAGES « MAGGI ». — Aux stands 1 et 2, l'on voit défiler tous les jours, depuis l'ouverture de la Foire, une foule de plusieurs milliers de personnes. Rien d'étonnant à cela : on y déguste un excellent « Bouillon Kub », dont la qualité et la saveur parfaites peuvent être ainsi appréciées de tous.

Le « Bouillon Kub » est préparé à Paris, dans l'importante usine de la Société du Bouillon Kub, avec des matières alimentaires de tout premier ordre. Sa valeur et ses propriétés hygiéniques ont été reconnues par d'éminents hygiénistes. Les rapports et les expertises de M. le professeur Cazeneuve, de la Faculté de Médecine de Lyon, et de M. Xavier Roques, chimiste-expert près des Tribunaux de la Seine, en font foi.

Il est adopté en France par l'armée et les hôpitaux militaires.

???

Sa Majesté arrive au stand « AXA » de la Société anonyme Union, représentée par l'inspecteur général de la société : M. Bertrand.

Un incident amusant vient corser la visite royale. Au moment où la tournée inaugurale va se terminer, le Roi s'arrête devant deux accortes jeunes filles dont on remarque le gracieux travestissement Printanier.

En une petite corbeille fleurie, elles présentent des friandises dorées que Sa Majesté déguste de bonne grâce. A ce moment, le chef opérateur du stand « AXA », M. Tolliers, remet au Roi un superbe pain cramique, offert à l'intention de Sa Majesté la Reine; le tout accompagné d'un petit discours aimablement débité par Mlles N. Steenmans et M. Goedtkindt.

Le Roi se montre fort amusé de l'incident et accepte les présents qui lui sont si originalement offerts. L'exemple venant de haut, tous les membres du comité, notre sympathique bourgmestre M. Max en tête, dégustent à leur tour les succulents gâteaux; les autres personnes de la suite du cortège apprécient également la finesse de ces friandises. Celles-ci sont préparées avec les Margarines « AXA » et « PAGO », et notamment le dessert « Mousse Hollandaise ».

Voilà qui prouve, une fois de plus, que l'« AXA » remplace avantageusement le beurre, chose dont l'importance n'échappera à personne par ces temps de vie chère.

LES LETTRES PERDUES

La Cigale chez les Fourmis

Mon cher André,

Quand vous lirez cette lettre, je serai loin, si loin que vous ne pourrez pas me rattraper...

Rassurez-vous, je pars seule. J'épargne à votre amour-propre une blessure à quoi il aurait sans doute été particulièrement sensible. Je me souviendrai toujours du ton dont vous m'avez dit, un jour que, dans les premiers temps de notre mariage, on m'avait fait un peu la cour : « Le nom des Toutain-Postel a toujours été sans tache... »

Je pars seule. Je ne dis pas que je le resterai toujours ; mais, pour le moment, je vous suis encore fidèle, au sens qu'on accorde généralement à ce mot. J'ai bien songé, un moment, à me donner un complice : c'était le temps où je n'étais pas encore bien sûre de moi et où je voulais mettre entre nous le plus d'irréparable possible ; mais, maintenant, je sais que c'est inutile. Je me suis reprise définitivement.

Oh ! je sais bien que j'ai tous les torts. Je n'ai rien, absolument rien à vous reprocher — et c'est précisément ce que je vous reproche. Vous avez été mon mari fidèle, courtois, attentionné, vous ne demandiez qu'à être tendre et vous avez montré à mon égard une patience miraculeuse. Vous ne m'avez jamais battue, vous ne m'avez même jamais grondée sérieusement — et, cependant, Dieu sait si j'ai su être capricieuse, fantasque, insupportable ! Je le faisais exprès, mon pauvre André... Vous ne vous aperceviez de rien. Après chaque rebuffade, vous me reveniez plus soumis, plus attentif et... plus incompréhensif. Non, vous n'avez jamais rien compris à ce qui vous arrivait, mon pauvre ami, et je crains bien que vous ne le compreniez jamais.

Où, j'ai tous les torts — et, si je le pouvais, je m'en donnerais encore davantage. Je n'en peux plus ! Je n'y tiens plus ! Je m'ennuie trop...

Vous comprenez de moins en moins... Comment comprendriez-vous ? N'aurais-je pas tout ce que je pouvais désirer : une belle maison, une auto, un collier de perles, un nom honoré, une situation des plus enviables ?

Ah ! cette situation ! L'a-t-on fait miroiter à mes yeux de jeune fille, depuis le jour où vous vous êtes déclaré ! Ma pauvre Maman qui me répétait chaque jour : « Songe, mon enfant, que tu n'auras plus à faire tes robes toi-même. » Et Papa qui me disait : « Je te laisse libre ; mais réfléchis bien. C'est un mariage inespéré. Et puis, il est charmant, ce garçon ! »

Pauvre Papa ! C'est lui qui réfléchissait... et qui réfléchissait à toutes sortes de choses peu gaies : comme l'augmentation des loyers et la difficulté de caser deux filles sans dot...

Au reste, il avait raison. Vous étiez un charmant garçon et c'était assez chic à vous, un Toutain-Postel, de venir demander ma main, à moi, pauvre fille d'artiste, sans aucune situation. C'est cette considération qui m'a décidée. Cette considération et la scène du chapeau ! Vous étiez venu, pour la troisième fois, pour essayer de me persuader de devenir votre femme. Papa s'était enfermé dans son atelier et Maman, à qui vous vous étiez adressé avec une correction parfaite, vous avait dit : « Essayez de la décider. »

Ah ! mon pauvre ami, ce que vous vous y êtes mal pris, tout d'abord ! Vous m'avez dit à peu près tout ce qu'il ne fallait pas me dire. Vous avez pleuré : un homme ne doit jamais pleurer : ce n'est pas dans ses cordes. Mais, à un moment donné, comme je venais de vous dire je ne sais quoi de cinglant (car j'étais odieuse, je m'en rends

compte), vous vous êtes levé brusquement et vous avez asséné sur le superbe melon que vous rouliez piteusement sur vos genoux, un coup de poing si énergique que vous y avez fait un trou... C'était si comique, que j'ai failli vous éclater de rire au nez — mais c'était en même temps très touchant. Vous aviez l'air si ému, si bouleversé, en tenant votre lamentable melon à la main, que je me suis dit : « Tout de même, pour qu'un garçon si correct, si soigneux, en arrive à gâter un chapeau tout neuf, il faut qu'il m'aime sérieusement ! Et puis, quoi ? il y a de la ressource chez un homme capable d'un mouvement de vivacité. »

Et j'ai dit oui. N'en concluez pas que je suis des femmes qui aiment à être battues. Si vous m'aviez battue, je ne sais pas ce que j'aurais fait. Dans tous les cas, j'aurais eu un prétexte et j'en aurais profité sans honte et sans mesure. Dites que le cœur des femmes est insondable, dites tout ce que vous voulez, c'est comme ça...

Malheureusement, mon pauvre ami, vous n'avez plus jamais défoncé de chapeau depuis notre mariage ! Vous êtes aussitôt redevenu le monsieur correct, qu'entre amis nous appelions « fleur de chic ». Vous m'avez traitée avec la considération qu'un Toutain-Postel doit à Madame son épouse — et vous n'avez cessé de me faire sentir toute la reconnaissance que je vous devais depuis que j'avais le droit de porter un nom si magnifique.

Vous, encore, vous y mettez quelque discrétion, mais votre famille ! Ah ! vos belles-sœurs, si abondantes en conseils perfides, en paroles empoisonnées, et pour qui j'ai toujours été « l'intruse » ! Ah ! votre frère aîné, solennel comme un professeur de morale et qui ne me voyait jamais sans me dire, à un moment de la conversation : « Ma chère Suzanne, voilà comment on a toujours fait dans notre famille ! » Et votre mère, enfin, qui n'a jamais cessé de me faire remarquer la grâce prodigieuse qu'elle m'avait faite en consentant à m'admettre !

Ah ! votre famille, mon pauvre André, votre famille ! Certes, elle est respectable, honorable, parfaite ! Mais ce que je m'y suis ennuyée, ce que je m'y suis sentie glacée, tolérée, comme quelque chose d'étranger et de déplacé !

Vous, vous étiez habitué à ces dîners de famille, qui ont toujours eu l'air de banquets de funérailles, et où on faisait semblant de s'aimer cérémonieusement pour mieux se détester en secret. Mais, moi, j'étais d'un autre monde, comme disait votre mère ; j'étais d'un monde où l'on parle quelquefois avec abandon, où il n'est pas indécent de rire — et le convenu de cette fausse intimité m'apparaissait dans toute son horreur.

Ah ! ces dîners de famille ! Sans eux, j'aurais peut-être fini par me résigner au malentendu de notre ménage. J'ai essayé de les fuir. J'y ai coupé quelquefois en disant que j'étais malade ; j'ai tenté de vous faire comprendre que cette intimité familiale n'était pas indispensable. Mais vous avez pris un air si étonné, si désolé que j'ai vu tout de suite qu'il était impossible ; j'étais une Toutain-Postel pour la vie. Je faisais partie de la famille ; j'étais soumise au tribunal de la famille : c'était fini...

Eh bien ! mon cher André, le jour où je me suis rendu compte de cela, ma résolution a été prise. J'ai aperçu, tout à coup, devant moi, l'abîme de cette vie manquée, de cette vie qui ne deviendrait possible qu'à force de résignation et de renoncement à tout ce que j'avais rêvé, à tout ce que j'avais aimé. J'ai compris que je serais absor-

bée ou rejetée, que, peut-être, à force de soumission, j'arriverais à être considérée comme une Toutain-Postel authentique, mais qu'alors, il ne resterait plus rien de moi. Et j'avais vingt-quatre ans ! C'est alors que j'ai pris la résolution de fuir, résolution « irrévocable », je vous le répète. « Il n'y a jamais eu de divorce dans notre famille », disait votre frère. Eh bien ! il y en aura un ; voilà tout... « Et moi ? direz-vous ; il me semble que vous ne pensez pas à moi ? »

Vous, mon pauvre ami ! Eh bien, si, j'ai pensé à vous ! Je crois bien que vous m'avez aimée autant que vous pouvez aimer quelqu'un ou quelque chose. Mais ce n'est pas beaucoup. Vous aussi, vous êtes un Toutain-Postel, c'est-à-dire une mécanique à faire de l'argent et de la considération. Je ne sais vraiment pas ce qui vous a pris, lorsque vous vous êtes toqué de moi, jeune fille mal élevée. Il paraît que les gens les plus raisonnables commettent parfois des folies. C'est ce qui vous est arrivé, mon pauvre André...

Redevenez raisonnable et oubliez-moi.

Je vais faire de même.

Adieu, et ne m'en veuillez pas plus que je ne vous en veux.

Suzanne.

P. S. — Surtout, ne vous figurez pas que M. Bernard Dugué soit pour quelque chose dans ma résolution, ce qu'on ne manquera pas de vous dire : c'est un ami, rien de plus.

COMMENTAIRE

Qu'une jeune femme, une jeune femme qui a été une jeune fille mal élevée — la jeune Suzanne en convient — veuille vivre sa vie, comme disent les gens qui ont de la littérature, cela n'a rien d'étonnant aujourd'hui ; mais qu'elle renonce, tout d'un coup, à la fortune et à une situation mondaine fort brillante, voilà qui est plus rare...

Aurait-elle quelque chose d'héroïque, cette petite Suzanne ?

Serait-il donc vrai que les femmes d'aujourd'hui ne savent plus s'ennuyer ?

Dans tous les cas, ce jeune mari m'a tout l'air d'un bien pauvre sire. C'est sans doute un de ces malheureux garçons trop bien élevés par une mère trop sévère et trop prestigieuse et qui, timides et désarmés, sont nés pour être victimes des femmes. Il avait introduit la cigale chez les fourmis ; il fallait savoir persuader la cigale de l'excellence de leurs mœurs. Il en était incapable, le pauvre. Et voilà que la cigale s'envole, donnant raison à la vénérable Mme Toutain-Postel, qui n'a jamais pu souffrir cette fille de Bohème.

Mais une chose m'inquiète : c'est le post-scriptum. Il est bien connu que, dans les lettres de femmes, c'est le post-scriptum qui contient les choses importantes...

LE FACTEUR INFIDELE.

Les gourmets préfèrent

le Grand Crémant

le meilleur et le moins cher

de tous les vins mousseux

jusqu'ici importés de France

COLIN-ARCQ, 62, rue de l'Abondance, Brux.



En publiant la lettre qui suit, nous nous résignons humblement à encaisser les éloges qu'elle comporte. Nous la publions, enthousiaste et apostolique comme elle est, simplement parce qu'elle révèle un état d'âme intéressant et rayonnant. S'il est vrai que nous ayons contribué à créer cet état d'âme, tant mieux, et tant mieux pour ceux chez qui il se manifeste.

Luluabourg, 15 février 1923.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Il est une chose bien établie, c'est que vous faites les délices de tous vos lecteurs, mais je ne crains pas d'affirmer que c'est à vos plus lointains fidèles que vous apportez le plus de joie.

Vous êtes-vous jamais imaginé la somme de bonne humeur que répandent, dans la brousse africaine, les triomphes de notre petit Manneken-Pis ?

Si je cite particulièrement ce tant célèbre Bruxellois, de préférence à toutes les brillantes personnalités qui se disputent les faveurs de votre première page, excusez-moi, mais les Belges, quoi qu'on en dise, gardent une touchante tendresse pour ce petit bonhomme qui personnifie leur esprit moqueur et parfois frondeur.

Au Congo, d'ailleurs, les « Moustiquaires » ont toujours été de rigueur ; ils furent, de longue date, nos protecteurs contre les minuscules rapaces ailés qui nous font une guerre sans répit, et, je le dis froidement, souvent mortelle.

Il n'est que juste que d'autres « Moustiquaires », non moins « piquants », nous apportent la gaieté et le souvenir de la chère Patrie, singulièrement grandie depuis 1914.

Ces quelques fleurs, mon cher « Pourquoi Pas ? », ne cachent pas le petit serpent coutumier, mais vous feront, je l'espère, accueillir un reproche que vous accepterez sans doute avec votre spirituelle impartialité.

Vous avez, depuis longtemps, conquis droit de cité, et vous êtes considéré, si j'ose dire, comme un organe national.

Pourquoi, diable, ne parlez-vous jamais de notre colonie, qui est un jardin assez éblouissant pour que vous y veniez butiner largement.

Si l'on vous aime tant, ce n'est pas uniquement pour votre esprit aussi inlassable qu'éclatant, c'est beaucoup parce que nous avons l'impression que ce que vous dites, avec le maximum d'humour, nous le pensons tous. Vous êtes, à nos yeux, le redresseur de torts, le bon pourfendeur, toujours jovial, et dont la rapière, représentée en l'occurrence par votre triple dard, pique vigoureusement ceux qui le méritent et chatouillent malicieusement l'épiderme de nos dirigeants.

Bref, nous vous attribuons tous une influence réelle sur l'état d'esprit national.

Or, le Congo occupe une place importante dans nos destinées ; de très nombreux Belges vivent ici, y dépensent une belle énergie, un enthousiasme sans défaillance, et cela non seulement dans l'unique but de gagner le pain quotidien, mais aussi avec le souci de faire « très bien » ce qu'on leur demande, de faire mieux, beaucoup mieux, avec un réel amour de leur travail, en un mot, avec une sorte d'idéalisme, qui ne se trouve plus précisément à tous les coins de rues, ni surtout autour des tables diplomatiques.

Parlez donc parfois, souvent, du Congo, mon cher « Pourquoi Pas ? » ; vous ferez une bonne action, car vous soutiendrez le moral des Congolais, qui — y avez-vous déjà pensé ? — sont parfois bien privés de toutes joies intellectuelles et artistiques, et vous ferez une bonne action au point de vue national en persua-



dant à nos chers compatriotes qu'il existe réellement une plus grande Belgique, digne de leur attention et de leur intérêt.

Lors de mon dernier séjour en Europe, j'eus le plaisir de bavarder un jour longuement du Congo, en déjeunant avec ce charmant ami qu'est Louis Piérard; et je me souviens toujours avec une émotion très douce que notre grand homme de Frameries disait : « Ah ! mon cher, si tous les Belges, si nos représentants, qui discutent éperduement des questions coloniales sans en rien connaître, pouvaient t'entendre causer avec cette ardeur, avec cet enthousiasme, cette foi juvénile du Congo, de sa merveilleuse attirance, de la vie, rude, pourtant, mais si belle que tu me décris et qui te garde une âme ardente et forte, quel bel élan ne verrait-on pas vers cette colonie qui leur paraît si lointaine, si lourde à garder, si embêtante enfin ! »

Hélas ! je n'ai pas l'éloquence de notre grand et... unique reporter colonial, le grand Day; les polémiques me semblent choses abominables : je n'ai que mon bel enthousiasme, celui que tous ou presque tous nous possédons ici, et celui-ci, je le crains, ne peut se communiquer que dans une atmosphère amicale.

Mon brin de plume est misérable, mais vous pourriez, mon cher « Pourquoi Pas ? », le transformer en une magnifique et brillante touffe d'aigrettes et dire à vos innombrables amis : « Suivez mon panache blanc; enrichissez-le en allant là-bas, au pays des merveilleux oiseaux; en y envoyant vos fils, qui y apprendront à devenir des hommes dans toute l'acception du mot. »

Car ici, tout métier, tout labeur comporte sa part de beauté et sa part d'idéal; qu'ils y viennent, mes camarades du déjà lointain Yser, et leurs cadets, pour y planter du coton, faire des chemins de fer ou des routes; ils connaîtront des joies inconnues des grandes villes; ils y gagneront largement leur vie, s'ils sont courageux, et ils travailleront à la grandeur de notre chère Belgique, et ceci est un argument suffisant pour que vous lui prêtiez, mon cher « Pourquoi Pas ? », votre aide précieuse et généreuse.

X...

Vive le Congo, donc, Monsieur, vive le Congo, vive l'enthousiasme et vive la vie !

Suites d'un petit pain

Notre « Petit pain » à la ville d'Anvers nous a valu une série de lettres approbatives. En voici une qui résume assez bien les autres.

Anvers, le 10 avril 1923.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Votre petit pain de la semaine passée était difficile à digérer pour un Anversoïse de race et de sang.

Comment ! il faut prévenir tous nos amis étrangers ou Bruxellois, Belges, que sais-je, de toutes les cochonneries que vous avez mentionnées, que mijotent et méditent les superflammingants ? Ah ! non. Gij moet is komen.

Mais nous prévenons volontiers le public de ce que les trois quarts des Anversoïses sont de braves Flamands — Belges avant tout — et qu'ils ont le respect de chacun, fût-il Bruxellois, Chinois ou Andalou — à l'exception des Boches. Tout le monde est bien venu à Anvers et nous prions nos amis d'excuser les faits et gestes d'une troupe d'irresponsables, parmi lesquels il est très peu d'Anversoïses de race.

Votre dévoué,

J. V. L.

Sur noss' Jacques

Cher « Pourquoi Pas ? »,

Vous avez consacré, dans votre avant-dernier numéro, un article à « Noss' Jacques ». C'est fort bien. Mais vous auriez pu ajouter qu'il est regrettable qu'on n'ait pas laissé « Noss' Jacques » en activité jusqu'à la fin de ses jours, ainsi que les autres divisionnaires qui ont commandé notre armée victorieuse.

En parlant des campagnes africaines de Jacques, vous auriez pu mentionner le surnom que les indigènes lui avaient donné, comme ils en donnent un à tous les blancs, d'ailleurs. Jacques,

pour les noirs, c'était « Bwana (Monsieur) Kapouti ». En effet, il avait fait les traitants arabes quelque peu « kapout », comme il devait le faire pour les Boches quelques années plus tard. Au fait, il n'avait fait que changer de sauvages.

Un Katangaleux.

Pour les voyageurs des trains Paris-Bruxelles

Cher « Pourquoi Pas ? »,

Je suis un fidèle lecteur de « Pourquoi Pas ? » : c'est une de mes bonnes distractions.

Mon attention a été retenue, dans le numéro du 30 mars, par le « petit pain » à M. le ministre Neujean.

Il ne me paraît pas sans intérêt de vous signaler que les voyageurs partant de Paris pour Bruxelles et bénéficiant, sur le réseau français, d'un tarif réduit, peuvent éviter le désagrément dont ils se plaignent, à juste titre d'ailleurs, d'avoir à se munir à l'arrivée à destination d'un billet pour le parcours belge. Il leur suffit de réclamer, au départ même, un ticket Quévry-Bruxelles; les administrations intéressées se sont entendues pour en admettre la délivrance à Paris, précisément pour permettre aux voyageurs d'échapper aux ennuis que vous signalez. (Voir « Livret Chaix pour le réseau du Nord », p. 22, « in fine ».)

Veuillez agréer, cher « Pourquoi Pas ? », l'expression de mes sentiments les meilleurs.

L'Inspecteur général : Philippe.

Sur l'origine du mot « Pinard »

Le raisin dont on fait du vin n'est pas de la même variété que celle cultivée en serre, variété dont les plus connues sont : le Frankenthal pour le raisin noir et le Foster's White Seedling pour le raisin blanc. Le raisin à vin est parfois du cabernet ou du « pinot ». Ne serait-ce pas de là que viendrait le mot « pinard », la terminaison « ard » étant de caractère péjoratif : « commune », « communard », par exemple ?

En marge du « Pinard »

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Votre appel aux lecteurs des environs de Fosses et votre demande se rapportant aux origines du « Pinard » n'auront pas été vains.

En effet, il existait, entre Saint-Gérard et Mettet, en 1914, un docteur Pinard, qui s'est fort bien conduit, comme d'ailleurs toute la population des environs.

De nombreux parents de militaires français, hébergés ou inhumés dans la région, viennent régulièrement passer quelques jours en ces lieux chers ou douloureux.

Quelques actes d'un civisme très pur furent accomplis en ces endroits de l'arrière ligne de la bataille de Charleroi. C'est ainsi que les dames Lambot-Parent, d'Aisemont, gardèrent, en leurs greniers, au nez et à la barbe des patrouilles boches, des officiers français, qui, guéris, rejoignirent la ligne de feu.

A ce propos, disons que le moindre bout de ruban « oublié de venir s'accrocher sur la poitrine de l'« Echovine » d'Aisemont, la même qui a failli être assassinée par son « maître », il y a quelques mois.

Cordialement à « Pourquoi Pas ? ».

Son vieux lecteur.

Autre lettre, même sujet

Messieurs,

Gamay et Pinoton pineau sont les noms de deux qualités de raisins cultivés en Bourgogne :

Gamay : abondant, pour le vin ordinaire;

Pineau : moins productif, pour le vin fin.

Quand Rabelais parle de vin pinaut, il veut « sans doute » désigner du vin fin. Cela ne doit avoir aucun rapport avec la dénomination « pinard ».

Un amateur de Bourgogne.

Grands Magasins VICTOR WYGAERTS

41-43, Boulevard Anspach, 41-43
(MAISON FONDÉE EN 1852)

Les contrats que nous avons passés, avant les hausses successives, avec les principales grandes biscuiteries, nous permettent de vendre aux prix anciens.

Mélange des Familles 1/2 kilo	2.50	Hollande jeune 1/2 k	4.50
Kindergarden	2.75	Gouda double crème	7.00
Petit Beurre Cigogne	2.95	Chester exquis	6.50
Demi Lune	2.95	Roquefort français	7.50
Petit Beurre doub. vanil.	3.50	Emmenthal suisse	7.50
Mélange Maison exquis	4.75	Port Salut français	6.00
Mélange vanillé Bourg.	3.75	Munster véritable	7.50
Dessert Royal Mélange	6.00	Crème gruyère la portion	0.75
Boudoir Mignon	5.50	Gruyère rapé les 100 gr.	1.50
Reims véritable	5.50	Jambons fumés 1/2 k	5.00
Champagne	5.50	Lard anglais (Bacon)	4.75
Cuiller	7.00	Jambonneaux fumés	4.00
Breakfast au sel	3.75	Jambon d'Ardennes	9.00
Spéculos réclame boîte 1 k	3.95	Saucissons fumés	7.00
Petits Fours frais 1/2	7.00	des Ardennes	8.50
Couque de Reims par k	5.95	d'Arles	13.00
de Dinant par k	5.95	de Lyon	14.00
Choc. Wygaerts paq. 400 g.	2.50	de Milan	13.00
Cacao 1 k	4.50	Pruneaux exquis	1.40
Thé Peckoc sup' par k	11.50	Noix de France	2.00

Huile Impériale en bidons. Vente fabuleuse. Spécialité.
Par bid. de 5 lit., 6.00 ; de 10 lit., 6.00 le lit., embal. perdu.
Livraison à domicile des commandes d'un minimum de 10 francs.
Tél. : Bureau des commandes 117 36 - Tél. : Direction-Administ. 117 38.



La fête franco-belge donnée samedi dernier, au Cirque Royal, par la Fédération Belge des Cercles d'Escrime, a obtenu, à tous points de vue, un très gros succès. Beaucoup de monde, des épreuves fort disputées, du très beau sport !

Notre camarade Léon Delevoye, directeur de la revue « L'Escrime et le Tir », avait été moins heureux, il y a une bonne huitaine de jours, à Paris, où il organisait dans la grande salle du Trocadéro, un gala international, qui ne comportait pas moins de seize matches d'épée ou de fleuret ! Si bien que la réunion, commencée à huit heures du soir devant un petit quart de salle, se traînait encore lamentablement à une heure du matin... devant les banquettes, ou à peu près.

Un incident devait brusquer d'ailleurs à ce moment, les choses : le maître italien Sassone, qui se mesurait avec le maître français Béneson, se jugeant lésé par une décision du jury, refusait tout à coup de continuer le match.

Les spectateurs, restés stoïques au poste, commencèrent un beau chahut, tandis que l'organisateur affolé, courait des uns aux autres, pour essayer de décider Sassone à se mettre en garde et les juges à revenir sur leur décision.

Le vacarme allant grandissant — c'est curieux ce que peu de public arrive à faire beaucoup de bruit dans une salle comme celle du Trocadéro... question d'acoustique. Léon Delevoye bondit sur la planche, leva les bras au ciel et suppliant, cria :

— Je vous en prie, Messieurs, je vous en prie... songez à ma situation... vous aggravez par vos cris mon embaras... et, ce soir, je perds trente mille francs ! !

— Soit, on se taira, mais alors rendez l'argent, hurla un « titi » facétieux.

Delevoye s'effondra.

???

Nous avons, dans un précédent numéro, demandé à l'Ancêtre du sport de l'aviron en Belgique, ce qu'il fallait penser des « souvenirs » d'un vétéran français du « bout de bois », souvenirs publiés dans un quotidien sportif parisien et dont le passage suivant avait attiré notre attention :

« En 1880, les rameurs belges s'opposèrent à la mise en ligne des équipes parisiennes si les systèmes mobiles dont étaient munies les embarcations de ces dernières n'étaient pas remplacés par des taquets fixes, comme ceux des bateaux belges. » Il fallut, raconte l'ancien champion, télégraphier à Paris, chez Tellier, pour faire venir d'urgence un ouvrier afin de modifier les embarcations.

» En outre, la Reine des Belges, qui assistait à la course en voiture, voyant la victoire française, aurait remis sous la banquette la couronne de lauriers qu'elle avait apportée à l'intention des champions belges, dont à Bruxelles, on escomptait le triomphe. »

L'Ancêtre, le sympathique docteur Dreypondt, répond à cela :

« La Reine des Belges n'aurait certes pas hésité à couronner les vainqueurs parisiens, et quant au changement des systèmes tournants, l'ex-champion en question était, chacun le sait bien, parfaitement de taille, si tant est que les Belges ont réellement manifesté cette exigence (ce dont il est permis de douter), à faire lui-même la transformation nécessaire sans qu'il fût besoin de faire venir de Paris un ouvrier spécialiste. »

D'ailleurs, il est peu vraisemblable que le grand rameur français et ses hommes soient arrivés à Bruxelles assez à temps que pour pouvoir appeler le secours de ce spécialiste et terminer le travail en temps utile.

Il nous souvient, par contre, d'une autre histoire : dans ce cas, les bateaux des Parisiens n'arrivèrent pas à temps et, comme ils avaient escompté une victoire certaine, avec des bateaux d'un type tout nouveau, dessinés par le champion, ils durent les vendre à Bruxelles pour se procurer les fonds nécessaires à leur séjour et à leur retour à Paris.

Ceci devait se passer, si nos souvenirs sont précis, aux environs de 1880.

Nous ajouterons que l'ex « as » français à la mémoire défaillante, n'est autre que fameux Lein, qui fut, à son époque, un prestigieux et glorieux rowingman.

Victor Boin.

Petite correspondance

René B. — Le comble de l'embarquement pour un canard, c'est de trouver sa canne plombée...

Gloria. — C'est une théorie personnelle... Pirouettez !

Livia. — Cause toujours, tu m'intéresses.

Tata. — Venez nous voir, si ça ne se calme pas ; mais nous croyons qu'avec du bromure...

Edgard. — Faites comme Jésus-Christ après sa résurrection : prenez vos pieds et marchez avec.

Fidèle lecteur montois. — L'histoire du chien et du pochard est attribuée à Hiel et a déjà été racontée ici.

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Louis V...er. — Ce n'est pas sorcier de comprendre qu'une annonce qui paraît dans un journal ne se renouvelant que tous les huit jours, et dont on conserve la collection, doit être plus productive qu'une annonce paraissant dans un quotidien dont l'édition tombe dans l'éternel oubli aussitôt que paraît l'édition suivante.

Un qui n'est pas né verni. — Vos soupçons sont un peu bêtises et tout à fait gratuits.

Amateur de lambic. — Le truc est simple et presque classique. Entrez à deux dans un café-brasserie renommé pour son lambic doux; commandez trois streeps bien servis. Les trois streeps alignés, dites, de manière à être entendu par la serveuse: « Chârel aura pris son 53: il ne viendra pas! » Vous videz ensuite dans deux des verres le troisième streep décrété disponible. Résultat: trois streeps à 0.45 (soit fr. 1.35) font deux grands lambics à 0.80 (soit fr. 1.60). Bénéf: fr. 0.25, le tram, quoi!

Marco B. — Quel dommage que Jef Casteleyn soit mort: il aurait pu corriger vos vers.

Léontine. — Nous ne pouvons que vous dire, avec Villiers de l'Isle-Adam:

Sèche tes pleurs avec des fleurs,
Enfant... les fleurs prendront tes pleurs
Pour de la rosée...



De l'Indépendance belge du 8 avril 1923:

A dix heures et demie, le Roi arrive sur la place des Palais. Il s'arrête face à la grille centrale du Parc. Auprès de lui, on remarque les généraux Jacques, De Cenninck, Bernheim et les lieutenants-colonels Le Maire, Le Sars, Le Comte.

Cela fait penser au mystère de la Sainte-Trinité: un seul Dieu en trois personnes — car ces trois lieutenants-colonels n'en font qu'un: le lieutenant-colonel Le Maire de Sars-le-Comte.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements: 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français: 6 francs.

???

Quatrain par lequel débute une pièce de vers intitulée *Bastilles à détruire*, et parue dans le *Travailleur syndiqué*:

Non, ce n'est pas assez, il faut combattre encore,
La Bastille à nouveau, sur l'horizon sanglant,
Pose ses doigts crispés, ses doigts de minotaure.
Le Fauve se réveille et s'étire en hurlant!

Le poète du *Travailleur syndiqué* pourrait nous faire observer que les plus grands artistes ont eu des images aussi risquées.

Théophile Gautier, l'impeccable, n'a-t-il pas écrit dans *Mademoiselle de Maupin*:

— Il faut avoir un pavé dans le ventre au lieu de cœur.

Il est vrai qu'il y a tant de gens dont on dit couramment qu'ils ont du cœur au ventre...

???

Du journal *Le Sous-Officier belge* (1^{er} avril 1923):

Les musiciens du 20^e régiment de ligne demandent à pouvoir toucher les indemnités qui leur reviennent pour les concerts donnés à Anvers au mois d'août 1622.

On a eu le temps de les oublier, depuis...

L'EAU DE LUBIN

est la seule Eau de Toilette
connue et vendue dans

le MONDE entier

De *L'Employé*, le journal du citoyen Jacquemotte (numéro d'avril), sous la rubrique « Bibliothèque »:

Le premier mardi de chaque mois, la bibliothèque sera ouverte le mercredi au lieu du mardi par suite de la séance annuelle.

Ces communistes ont décidément l'esprit fumeux.

???

Du *Soir* du 24-mars:

CHAMBRE GARNIE A LOUER
50,000 francs. S'adresser etc.

Où allons-nous?

???

De *Bonsoir* (26 mars), article signé René d'Ixelles:

— Et je crus mourir à ses côtés quand, entre deux quintes de toux, le petit Roi de Rome rendit son âme à Dieu.

Tu parles d'un type qui a une quinte de toux après avoir tourné de l'œil! Le voilà bien le comble de la bronchite chronique!

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique — Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant; à la main, au pied, électrique ment.

CHARBONNAGES ANDRÉ DUMONT

SOCIÉTÉ ANONYME

SIEGE SOCIAL : rue Royale, 26, à BRUXELLES

ÉMISSION de 100,000 actions de 250 francs chacune

dont la création a été décidée par l'Assemblée générale extraordinaire des actionnaires du 8 mars 1923, qui a porté le capital social de 50,000,000 à 75,000,000 de francs.

Ces 100,000 actions jouiront des mêmes droits et avantages que les 200,000 actions anciennes et participeront aux bénéfices éventuels à partir du 1er janvier 1923.

La notice prescrite par l'article 36 des lois coordonnées sur les Sociétés commerciales a été publiée aux annexes du « Moniteur Belge », du 25 mars 1923, n. 2647.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION :

A) DROIT IRREDUCTIBLE : Les porteurs des 200,000 actions anciennes ont le droit de souscrire, à TITRE IRREDUCTIBLE, les 100,000 actions nouvelles qui leur sont offertes, à raison d'UNE action nouvelle pour DEUX anciennes, sans délivrance de fraction.

Les titres anciens devront être présentés à l'appui de la souscription; ils seront restitués immédiatement après avoir été frappés de l'estampillage constatant l'exercice du droit de souscription et l'augmentation du capital.

Les porteurs d'actions anciennes qui n'auront pas fait usage de leur droit de souscription ne pourront plus s'en prévaloir après le 23 avril 1923.

B) DROIT REDUCTIBLE : Les actionnaires peuvent produire une souscription REDUCTIBLE, à valoir sur les actions nouvelles qui ne seraient pas absorbées par l'exercice du droit de souscription irréductible.

La répartition éventuelle des actions souscrites à titre réductible se fera au prorata des titres anciens déposés, sans fraction. Pour la répartition, chaque bulletin de souscription sera considéré comme une souscription distincte et sera traité séparément.

Prix d'émission : 285 FR. par titre

payable intégralement à la souscription, pour les actions souscrites irréductiblement.

Les SOUSCRIPTIONS REDUCTIBLES ne devront être appuyées que d'un versement de 100 FRANCS par action, le solde de 185 francs étant payable à la répartition, dont les résultats seront portés aussitôt que possible à la connaissance des intéressés.

Le remboursement des sommes versées à l'appui des souscriptions à titre réductible qui n'auront pu être accueillies se fera lors de la répartition, sans que les souscripteurs soient fondés à réclamer des intérêts sur ces versements.

La souscription est ouverte du 9 au 23 avril 1923 inclus

aux heures d'ouverture des guichets

A BRUXELLES :

A la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE, Montagne du Parc, 3;

Et dans ses agences :

Rue du Marais, 31;

Boulevard Léopold II, 63;

Grand'Place, 10;

EN PROVINCE :

Dans les banques chargées du service d'Agence de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE.

Les souscripteurs trouveront des bulletins de souscription aux guichets de ces Etablissements.

L'admission des actions nouvelles à la Cote Officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.



ROBERT
BOSCH



Bosch

Les équipements BOSCH

pour autos et motos :

**Magnétos et Bougies
Lumière, Démarreurs, Projecteurs
Cornets, Graisseurs**
sont exposés chez le concessionnaire

ALLUMAGE - LUMIERE

(Société Anonyme)

Ancienne firme Jean VRYMAN

23-25, rue Lambert Crickx

Tél. 105.72

BRUXELLES-Midi

Pourquoi Pas...

acheter vos TAPIS D'ORIENT au

COMPTOIR D'ASIE

145, RUE ROYALE (Porte de Schaerbeek)

BRUXELLES

Téléphone : 101.19

Vous trouverez là un choix immense toujours meilleur marché que partout ailleurs.

Une visite vous convaincra

Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale** s'ensuit. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La neurasthénie le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas

Le litre fr. 12.00

Le demi-litre 6.50

Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon fr. 3.50

Le demi-litre 13.50

Le litre 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre fr. 16.00

Le 1/2 litre 9.00

**DEMANDEZ LE PRIX-COURANT
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA
ENVOYÉ FRANCO.**

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN

**37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES**

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

Aux Variétés

- C. & A. DeBaerdemacker -



Des prix comme au bon vieux temps

MAISONS DE VENTE

BRUXELLES :

85-87, Boulevard Adolphe Max. Téléph. 129.57
66, Chaussée de Waterloo. Téléph. 456.02.
18, Chaussée de Wavre. Téléph. 165.32.
175, Rue de Laeken. Téléph. 165.30.
42, Rue du Comte de Flandre. Téléph. 164.28.
286, Rue Haute. Téléph. 165.33.
146, Boulevard Maurice Lemonnier. Téléph. 165.31.

LIÈGE :

11, Rue Ferdinand Hénaux (rue Léopold). Tél. 3079.

ANVERS :

4, Rue des Peignes. Téléph. 4139.
143, rue Nationale.
4, Rue de l'Offrande.

TOURNAI :

18, Rue de l'Yser. Téléph. 710.

OSTENDE :

48, Rue de la Chapelle. Téléph. 438.

MALINES :

21, Rue de Flandre.
12, Baillies de Fer. Téléph. 502.

VERVIERS :

48, Rue Ortmans-Hauzeur.

MANUFACTURE ET ADMINISTRATION : 31-33, rue d'Anethan, Schaerbeek